

Lêgerîn

Numéro 10

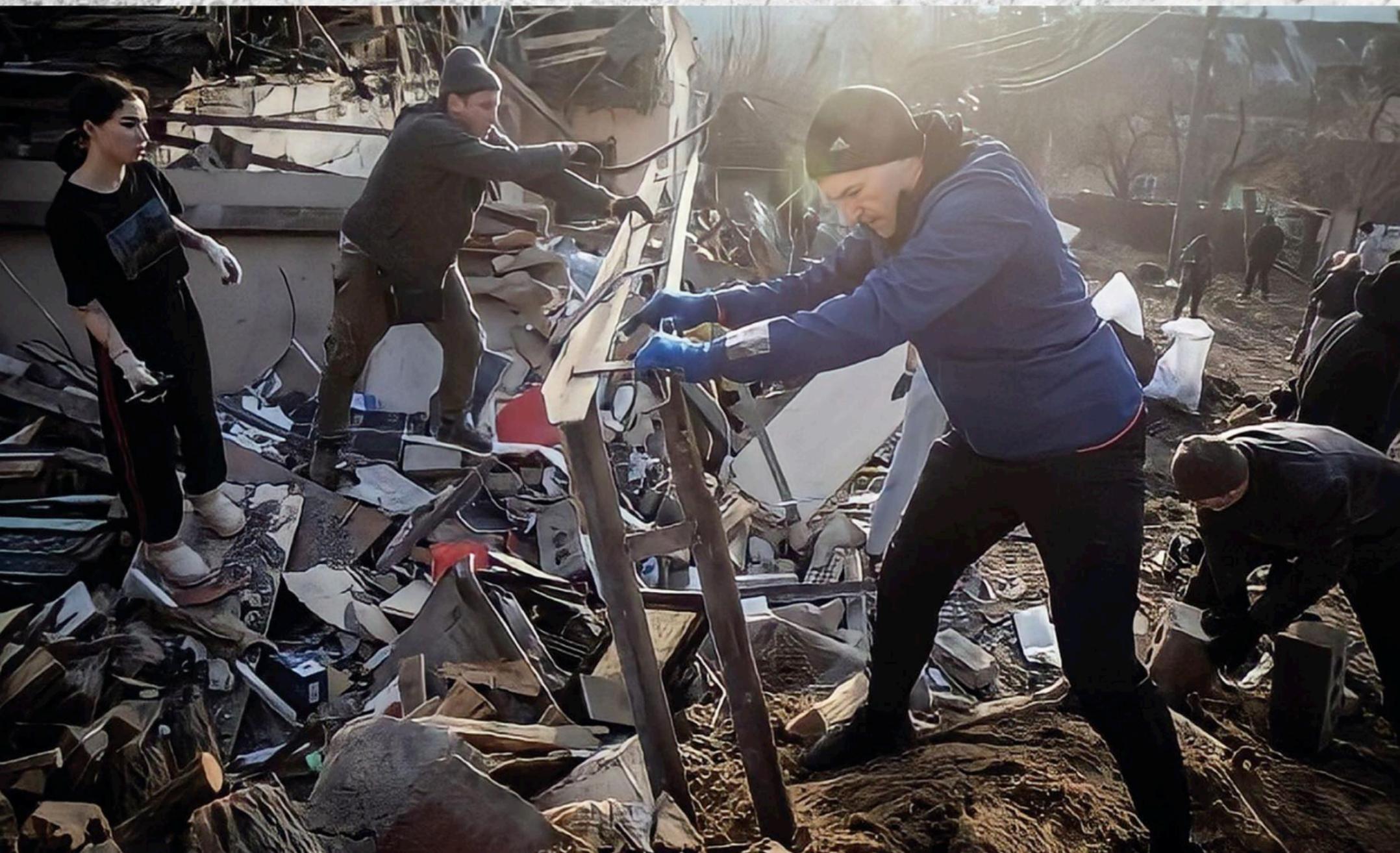
“Insister sur le socialisme, c'est
insister sur l'être humain”

Guerre et Crise du Capitalisme



Index

Note éditoriale	3		
Le capitalisme c'est le pouvoir, pas l'économie Abdullah Öcalan	4	Finie l'auto-illusion Lettre d'un internationaliste qui a rejoint les rangs de la guérilla	33
Perspective internationaliste	8	Leçons historiques pour un nouveau cycle révolutionnaire Raúl Zibechi et Decio Machado	37
Le chemin de la liberté après le réveil du cauchemar	13	À la mémoire de Comandanta Ramona Raúl Romero	40
L'ancien monde se meurt, le nouveau n'est pas encore né. Hans Liebknecht	18	Le 21e siècle sera le siècle de la libération des femmes Women Weaving the Future	43
La face cachée du capitalisme Oriol Antich	20	L'autodéfense comme garantie de l'autonomie La garde indigène CRIC	46
Les Papillons et le Feu. En mémoire de Ş. Sara y Rûken Gulbahar Dorşin	25	Que s'est-il arrivé dans l'histoi- Comité éditorial	50
L'effondrement du système et le rôle des peuples opprimés Rosa Kollontai	29	Chanson : Guerre populaire révolutionnaire Manuel Tama	55





Éditorial.

Chers camarades,

L'année 2022, marquée par la guerre, la contre-insurrection et l'aggravation de la crise mondiale, est derrière nous et maintenant, au début de l'année 2023, nous voyons comment ce processus de détérioration, loin d'être résolu, ne laisse aucun doute sur le fait qu'il continuera à s'approfondir et que la troisième guerre mondiale, la crise écologique et économique, la militarisation de la société, les états d'urgence et les climats de panique généralisée ne seront pas seulement à l'ordre du jour de l'année 2023, mais prendront des formes que les générations vivantes n'ont jamais connus.

Une course aux armements et à la propagande a commencé entre les États hégémoniques pour obtenir la nouvelle garantie de leurs éventuelles victoires futures : la construction artificielle de scénarios de panique sociale et la prolifération de discours nationalistes exagérés et extravagants qui ont pour but ultime l'élimination de l'insurrection ; l'établissement de la politique du "Tout citoyen est un soldat" et la tentative de nier complètement les peuples et leur volonté, en leur donnant une seule possibilité : pour ne pas périr, donner tout le contrôle et le pouvoir à l'État.

Dans cette situation, nous faisons face à un futur totalement incertain et à un présent décourageant si nous n'affrontons pas ces circonstances historiques avec une compréhension profonde des stratégies renouvelées de nos ennemis et de leurs plans pour essayer d'implanter un contrôle absolu, jusqu'à l'étouffement complet, sur nos sociétés.

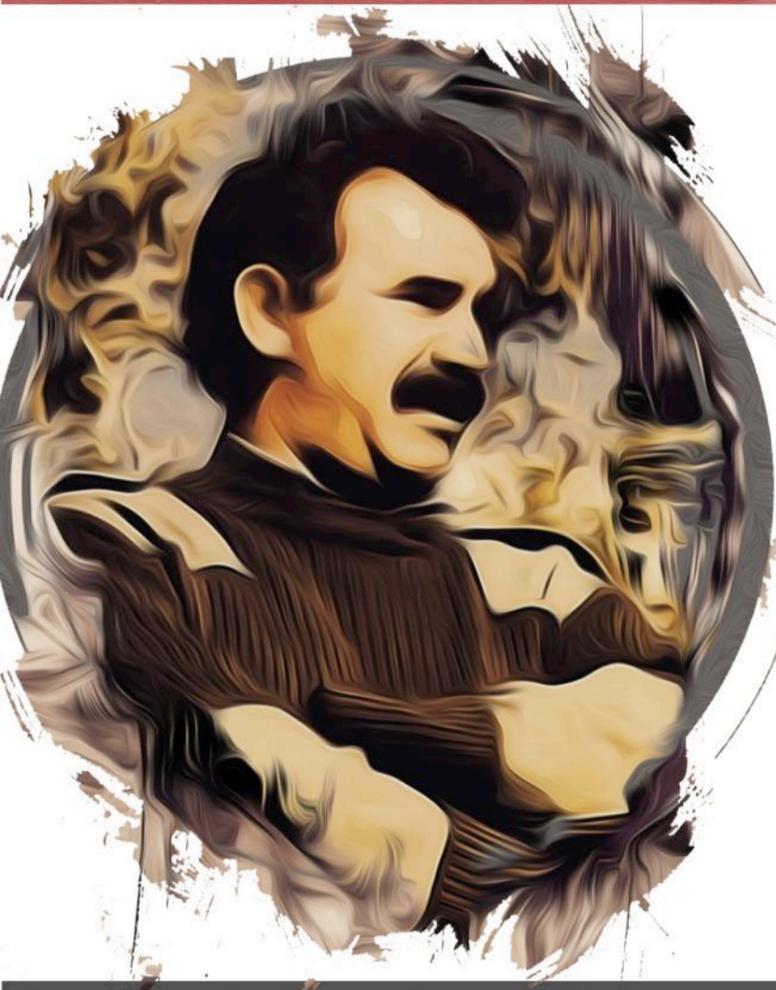
De la même manière, cette phase ouvre une fenêtre d'opportunité pour les peuples opprimés, les femmes et la jeunesse révolutionnaire du monde entier pour rassembler leurs expériences ancestrales de lutte ; pour dépasser les différences superficielles qui nous divisaient autrefois et pour concentrer de toute urgence toute notre énergie sur la construction de l'alternative qui nous permettra de défendre la vie sur notre planète et de la reprendre pas à pas des mains de ceux qui s'obstinent à la détruire.

C'est pourquoi dans cette 10ème édition de la revue Légerin nous allons essayer de construire cette compréhension profonde des conditions dans lesquelles nous nous trouvons aujourd'hui : la guerre et la crise du capitalisme. Pour nous préparer à cette année 2023 qui sera marquée par l'intensification de ces conditions, mais aussi par de grandes opportunités d'organisation et de stratégies pour construire des alternatives populaires fortes et durables qui ouvrent un chemin d'espoir au milieu de ces temps sombres.

Reconnaissons une fois pour toutes que nous sommes au milieu d'une guerre d'extermination. Face à cela, choisissons le seul chemin où nous trouverons l'amour, le bonheur et la beauté : La lutte révolutionnaire pour libérer et récupérer notre monde !



Le capitalisme c'est le pouvoir, pas l'économie



“Que le capitalisme fasse usage de l'économie n'affirme pas qu'il soit de nature économique.”

“La question se pose alors : Quelle est cette chose qui s'impose de l'extérieur, qui est anti-marché et qui n'est pas d'ordre économique ? La réponse à cette question est encore insuffisante. S'agit-il d'un pouvoir politique, d'une religion ou d'une école de pensée ?”

“Comment devons-nous définir son système ?”

“La véritable propriétaire de l'économie est la femme”

Abdullah Öcalan

L'idée que le capitalisme n'est pas l'économie devrait donner lieu à un ouvrage d'une ampleur au moins égale à celle de Das Kapital de Marx. Je tiens à dire d'emblée que les idées que je vais exprimer ici n'ont rien à voir avec le réductionnisme du pouvoir. Je n'accepterai pas non plus la critique selon laquelle je lie le capitalisme (en tant qu'économie) à l'État.

Ce dont je parle ici, c'est de la formation d'un pouvoir politique qui contrôle l'économie mais qui est conceptualisé comme "capitalisme", "capitaliste" et "économie capitaliste". Ce pouvoir est devenu influent pour la première fois dans l'Europe du XVI^e siècle et est ensuite devenu le véritable pouvoir politique dominant aux Pays-Bas et en Angleterre sous les étiquettes que j'ai citées.

Que le capitalisme fasse usage de l'économie n'affirme pas qu'il soit de nature économique

Fernand Braudel affirme ouvertement que le capitalisme est anti-marché, un pillage hégémonique imposé de l'extérieur à l'économie, et il est le premier sociologue et historien à l'avoir réalisé. Bien qu'il soit conscient d'avoir ruiné l'un des credo de la pensée européenne, il est incapable de le mettre en mots.

La question se pose alors : Quelle est cette chose qui s'impose de l'extérieur, qui est anti-marché et qui n'est pas d'ordre économique ? La réponse à cette question est encore insuffisante. S'agit-il d'un pouvoir politique, d'une religion ou d'une école de pensée ?

Lorsqu'un concept théorique devient trop compliqué, il peut être instructif d'examiner les développements pratiques.

Prenons l'exemple de Venise. Dans la Venise du treizième siècle, il y avait un groupe de grands marchands qui, en même temps, contrôlaient l'administration de la ville. Parce qu'ils se battaient avec leurs rivaux, ils ont acquis des armadas ; par conséquent, il y avait aussi un pouvoir militaire à Venise. Ils étaient mécènes des arts et ont influencé la Renaissance. Ils contrôlaient strictement l'économie et la société - un réseau de relations intimement liées dont l'argent était le liant.

Quel terme peut-on donc inventer pour désigner ce réseau intégral de relations ? Venise a pu contrôler l'économie par le biais du groupe des grands marchands et a donc pu s'accaparer une partie importante de la

plus-value. Pour y parvenir, elle devait soit être le pouvoir politique, soit contrôler le pouvoir politique. Quand la force était nécessaire, il fallait utiliser le pouvoir militaire. Ce groupe, contrôlant tout à Venise, était le monopole marchand. Ce sont eux qui contrôlaient l'État, l'armée et la bureaucratie. Ils étaient les mécènes de l'église et de la communauté artistique.

Ce groupe transcendait l'État. Il s'imposait extérieurement à l'économie mais n'était pas l'économie. Il imposait une hégémonie sur la société qui transcendait l'hégémonie imposée par celle de l'État. Comment appeler ce groupe, sinon la concentration du pouvoir elle-même ? Si ce groupe avait réussi à être un pouvoir influent sur toute l'Italie, nous l'aurions appelé un pouvoir national ; un État-nation s'il avait pris le contrôle de toute la société ; un pouvoir économique s'il avait pris le contrôle de toute l'économie italienne. Si, par contre, il s'était étendu à toute l'Europe et ensuite au monde entier, on l'aurait appelé l'Empire européen et mondial.

Examinons maintenant la situation des Pays-Bas et de l'Angleterre au XVI^e siècle sur la base de l'hypothèse ci-dessus. La pression continue exercée par les royaumes français et espagnol a été décisive. Ces royaumes aspiraient à devenir des empires et voulaient faire de l'Angleterre et des Pays-Bas leurs provinces. Or, le roi d'Angleterre et le prince d'Orange souhaitaient préserver et étendre leur indépendance politi-



que. Pour y parvenir, et pour éviter d'être absorbés, ils avaient désespérément besoin de pouvoir - pouvoir politique, militaire, monétaire et intellectuel. Ils accueillirent des penseurs et des artistes dans leurs pays -Descartes, Spinoza et Érasme. Les prêteurs juifs affluèrent. Les bases d'un nouveau type d'armée furent posées, une armée professionnelle avec une formation, une discipline et des techniques professionnelles. Afin de favoriser le développement de l'entraide et de la solidarité sociales, ils mirent l'accent sur la liberté. Ils surmontèrent les querelles politiques internes. Mais, plus important encore, ils firent preuve d'une habileté économique qui s'est avérée efficace dans toute l'Europe. Ainsi, les Pays-Bas et l'Angleterre purent se défendre avec succès. Plus encore, ils ont su tirer parti de la situation et établir leur hégémonie vers la fin du siècle.

Posons à nouveau nos questions : Comment devrions-nous appeler ce réseau de relations entrelacées et interconnectées ?

Comment devons-nous définir son système ?

Tous ces développements ont-ils été réalisés par une nouvelle classe économique créative ? Une économie est devenue productive - qui en est à l'origine ? Des milliers d'artisans, de fermiers, d'ouvriers, de petits commerçants, de boutiquiers, de marchands et de bordereaux d'argent et de

dépôt ont augmenté la circulation. Plus important encore, une telle productivité économique a augmenté la plus-value.

Mais qui a reçu la part du lion de cette plus-value ? Ce devait être ceux qui régulaient l'économie par le biais du pouvoir monétaire, politique et militaire. S'il n'y avait pas d'argent, il n'y aurait pas de commerce de détail et la productivité diminuerait. S'il n'y avait pas d'armée et de pouvoir politique, il y aurait une invasion, ce qui réduirait également la productivité. L'argent et ses dérivés ont donc une influence, mais cette surveillance est maintenue afin que l'économie soit soumise à un certain niveau de contrôle et, en contrepartie, la plus-value croissante peut être usurpée.

Nous pouvons supposer que, comme dans la Venise du treizième siècle, le groupe contrôlant l'économie dans l'Angleterre et les Pays-Bas du seizième siècle avait une bonne relation avec les pouvoirs politiques et militaires. L'énorme besoin d'argent qu'auraient eu les princes et les rois à la tête de leurs armées implique qu'ils auraient appartenu à ce groupe ou auraient eu des liens étroits avec lui.

S'ils cherchaient à se faire reconnaître comme les champions de la liberté individuelle en soutenant des mouvements artistiques et idéologiques, ils ne s'interdisaient pas de soutenir des mouvements opposés à leurs rivaux. Permettez-moi de poser une nouvelle fois la question : Comment conceptualiser ce mouvement dans son ensemble ? Pouvons-nous le qualifier d'"économique" alors que pas un seul de ses membres n'est impliqué dans une véritable pratique économique, sauf pour s'emparer

de la plus-value ? Qui sont-ils donc, les membres de ce groupe ? Ce sont ceux qui, de l'extérieur de l'économie, s'imposent à elle et multiplient la monnaie en augmentant la valeur et l'argent en circulation ; qui transmettent ensuite l'argent à l'État sous forme de dette ; qui deviennent ensuite, peut-être en retour, des partenaires de l'État.

Il est clair que ceux qui contrôlent indirectement l'économie sont le capitalisme, les capitalistes et l'économie capitaliste, bien que, pour la plupart, ils ne soient pas intrinsèquement impliqués dans l'économie.

Quel est donc leur véritable objectif ? Leur intérêt est le monopole du pouvoir - combiner leur monopole économique avec le monopole du pouvoir. Ils font la guerre. Quand ils gagnent une guerre interne, leur pouvoir dans ce pays augmente. Cela signifie plus de plus-value. La victoire dans les guerres extérieures signifie le gain colonial et l'hégémonie, ce qui signifie le pillage du monopole.

Examinons les exemples anglais et néerlandais pour avoir une idée plus concrète de la manière dont une telle situation s'est

développée. Les Anglais et les Néerlandais ont d'abord utilisé leur alliance pour atteindre l'hégémonie à travers l'Europe. À la fin du XVI^e siècle, l'oppression de l'empire espagnol avait été brisée et son ambition de construire un empire à l'échelle européenne avait reçu un coup fatal. La fin du XVII^e siècle a vu la défaite du désir hégémonique de la monarchie française en Europe. Ils ont porté un coup fatal aux rêves d'empire européen de la dynastie des Habsbourg en soutenant la Prusse contre l'Autriche. Ils ont mis fin à l'ère des guerres de religion avec la clôture de la guerre de Trente Ans et, avec

- est sorti vaincu de cette guerre hégémonique. Les États-Unis s'efforcent aujourd'hui de devenir un empire mondial et, afin d'empêcher son effondrement, ils cherchent en même temps à prolonger leur vie par des moyens défensifs. Cherchant à prolonger leur vie par des guerres défensives.

Le courant du pouvoir politique qui a commencé dans la ville d'Uruk a convergé avec de nombreux affluents pour former le cours qui a atteint la côte atlantique de l'Europe du Nord. Après un profond tourbillon lors de son escale en Angleterre et aux Pays-Bas,

En raison des niveaux monstrueux des problèmes sociaux et environnementaux dans le monde, les chances que les sociétés démocratiques interviennent et construisent leur propre civilisation sont devenues une réelle possibilité. Une union confédérale de démocraties a de meilleures chances de traiter les problèmes mondiaux que le culte de l'empire hérité des anciens systèmes étatiques. Une fois encore, la question se pose : Où est le capitalisme ? Où est-il - en termes de contribution économique - par rapport à l'État-nation et à l'industrie ? Je ne trouve pas de réponse dans l'économie malgré

“Ces hypothèses servent à remettre le capitalisme à sa juste place”

le traité de Westphalie de 1648, ils ont jeté les bases d'un système fondé sur l'équilibre des États nationaux.

La réponse de la France, à travers la révolution de 1789, s'est soldée par une perte hégémonique stratégique pour la France pendant l'ère de Napoléon. À cette époque, la plupart des guerres coloniales de l'Europe avaient été gagnées. La révolution industrielle qui a pris son essor en Grande-Bretagne au début du XIX^e siècle a ouvert la voie à la domination britannique sur le monde. Après la victoire de la Prusse sur la France en 1938, la France n'a pas été épargnée. 1870, le géant allemand s'est lentement réveillé, mais ses tentatives pour devenir la puissance hégémonique européenne et mondiale ont été défaits pendant les deux guerres mondiales. Les États-Unis, essentiellement la deuxième Angleterre, ont profité des deux guerres mondiales et, après la Seconde Guerre mondiale, sont devenus la nouvelle puissance hégémonique du monde. L'empire soviétique russe - répétant ce que l'Allemagne avait fait

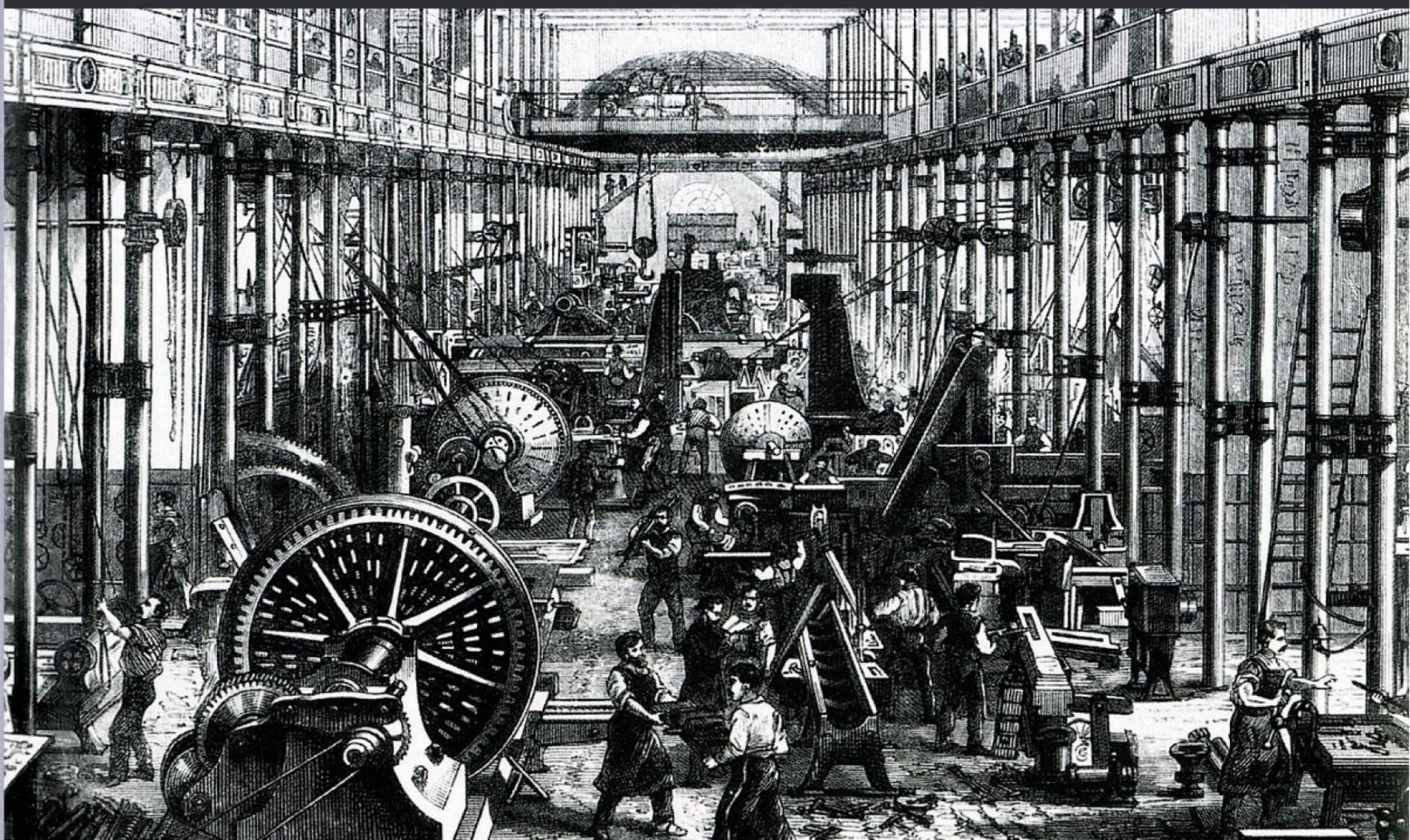
le courant principal de la civilisation a poursuivi son cours jusqu'aux eaux côtières de New York, ayant pris de la vitesse et une nouvelle couleur lorsque les discontinuités ont convergé avec le courant principal.

L'État-nation, nouvelle version de l'État traditionnel, et son industrie, la plus grande révolution économique après la révolution néolithique, sont deux affluents très puissants. Plus que toute autre chose, ce sont ces deux facteurs qui ont accéléré et défini la civilisation traditionnelle pour lui donner la forme que nous connaissons aujourd'hui. Le courant principal de la civilisation est en train de disparaître dans l'océan près de New York. Actuellement, il y a des spéculations selon lesquelles les rivages de la Chine seront son prochain arrêt. Je crois que les chances qu'il y arrive sont moindres que celles qu'il n'y arrive pas. Les chances sont plus élevées que la société civilisationnelle se dissolve.

La véritable propriétaire de l'économie est la femme.

tous mes efforts.

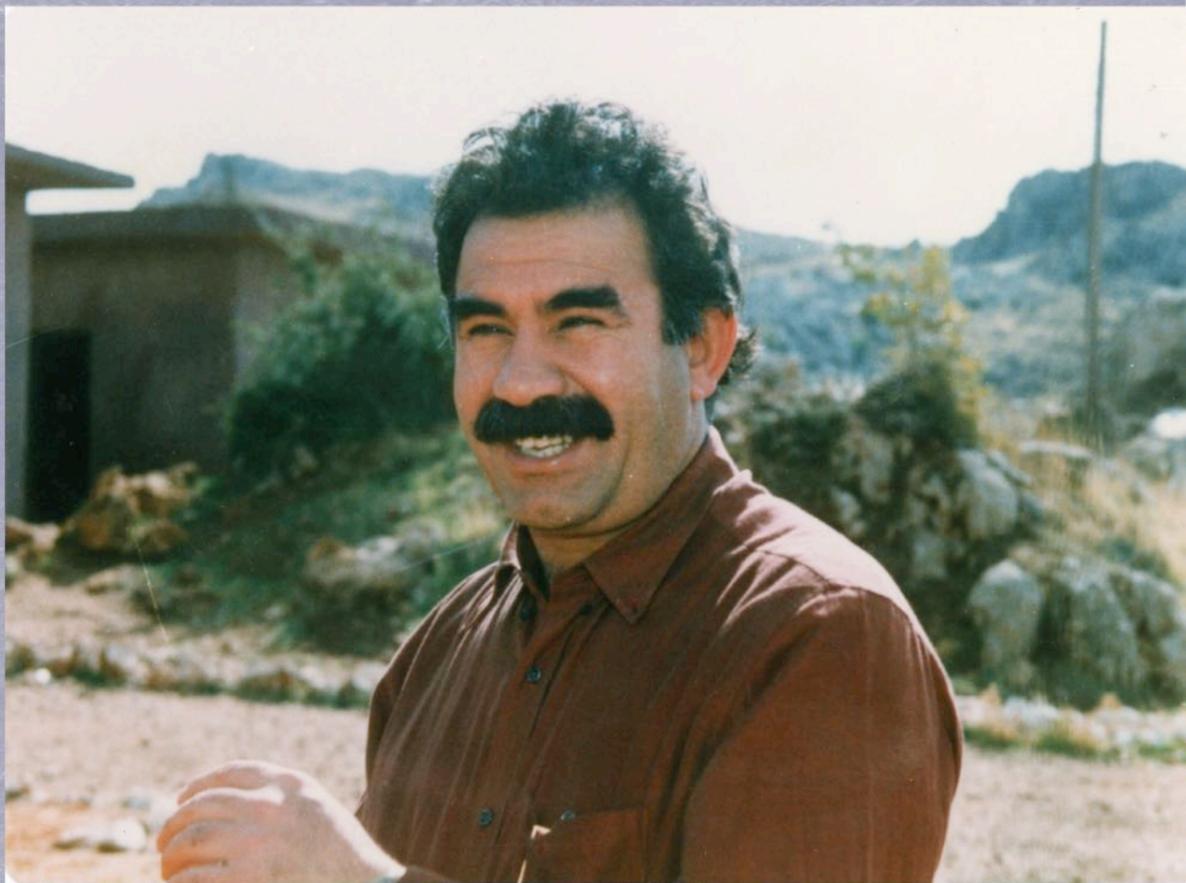
Cela peut être considéré comme étrange, mais je crois que le véritable propriétaire de l'économie, malgré toutes les tentatives d'invasion et de colonisation, est toujours la femme. Si nous voulons évaluer l'économie de manière significative d'un point de vue sociologique, nous devons considérer la femme (portant, élevant et nourrissant les enfants jusqu'à ce qu'ils puissent être indépendants, ainsi que la gardienne de la maison) comme le pouvoir fondamental. Cette réponse fondée sur la sociologie est beaucoup plus respectueuse de la vérité. Elle n'ignore pas la relation entre l'économie et la biologie. En tant que cueilleuse de plantes depuis des millions d'années, en tant qu'actrice principale de la révolution agricole à ce jour, non seulement à l'intérieur de la maison mais dans de nombreux domaines de la vie économique, c'est la femme qui a toujours fait tourner la roue. Les Grecs anciens ont déterminé cette vérité il y a des milliers d'années et l'ont reconnue en donnant le nom d'économie à la gestion du foyer par la femme.



Après la femme, il y a bien sûr les esclaves, les serfs et les ouvriers. Des méthodes sans fin et sans pitié garantissent leur travail et les tiennent sous la plus stricte surveillance afin que les puissances civilisatrices puissent s'emparer du surplus de produit et de valeur.

Ceux qui viennent en troisième position sont un peu plus libres : les divers artisans, les petits commerçants et les petits agriculteurs, les artistes, les architectes, les ingénieurs, les médecins et les travailleurs indépendants. Ce sont ces groupes ou classes sociales qui ont fait tourner la roue économique au cours de l'histoire.

On ne trouve parmi eux aucun capitaliste, seigneur, agha ou propriétaire. Il est clair qu'il ne s'agit pas de puissances économiques, mais de puissances d'occupation, d'exploitation, de colonisation et d'assimilation qui imposent de l'extérieur et de façon hégémonique ce qu'elles font au peuple et à son travail. Les capitalistes tels que les grands marchands, les industriels et les banquiers ne sont pas les seuls à s'imposer de l'extérieur et à être anti-économiques ; les seigneurs, les grands propriétaires terriens, les politiciens, les militaires de haut rang et les intellectuels civilisateurs peuvent être inclus dans la liste des pouvoirs qui ne sont pas économiques mais qui s'imposent de l'extérieur à l'économie.



Abdullah Öcalan - Civilisation capitaliste. Le capitalisme c'est le pouvoir, pas l'économie.





Perspective Internationaliste



Chers camarades,

Plus de trente ans après l'effondrement des modèles historiques de socialisme d'Etat, la lutte pour remodeler l'ordre mondial est menée avec une férocité intacte dans tous les coins et extrémités du monde. Le système mondial capitaliste, sous la direction de la puissance hégémonique centrale, les États-Unis d'Amérique, n'a pas réussi à remplacer l'ordre mondial bipolaire issu de la guerre froide par un ordre stable et durable, et maintient au contraire l'humanité et la planète prisonnières d'un régime de chaos, de guerre et de destruction.

Rêber APO parlait déjà très justement dans les années 2000 d'un "empire du chaos, que l'on peut aussi appeler, en un sens, une troisième guerre mondiale".

Après plus de trois décennies, il devient évident que le projet d'un ordre mondial unipolaire avec les USA comme seule et dernière puissance mondiale a impitoyablement échoué. Aujourd'hui, nous devons assumer une nouvelle réalité géopolitique, un ordre mondial multipolaire, dans lequel de nouveaux adversaires revendiquent un rôle de premier plan dans l'ordre mondial et le pouvoir de le façonner. Il est de plus en plus clair que la

réorganisation du monde est loin d'être achevée, et même si la majorité de la planète reste sous domination américaine, la troisième guerre mondiale qui fait rage est certainement aussi la lutte pour la survie de l'empire américain. De nouvelles puissances se précipitent sur la scène de l'histoire mondiale, - la Chine, la Russie, l'Inde, le Brésil et bien d'autres, et ne sont plus disposés à se soumettre à la puissance hégémonique, insistant sur l'affirmation de leurs propres intérêts et projets géopolitiques.

Le bloc de puissance occidental lui-même peut encore présenter une image unie au monde extérieur, mais sous la surface de l'alliance transatlantique, des conflits d'intérêts toujours plus visibles fermentent. Au cours de l'année écoulée, le grand public s'est surtout concentré sur l'Ukraine, pivot géopolitique et théâtre de l'une des batailles les plus féroces dans la lutte pour l'ordre mondial. Si l'on observe la production incessante de la machinerie de propagande des deux côtés, il semble que pour l'Occident et la Russie, l'avenir du système tout entier dépende de l'issue de la confrontation actuelle. Bien sûr, le conflit entre le bloc de puissance occidentale et la Fédération de Russie a pris une nouvelle dimension avec la guerre en Ukraine, mais la focalisation sur cette région ne doit pas nous faire oublier que l'Ukraine n'est qu'un des nombreux théâtres de la Troisième Guerre mondiale en cours. De la même manière, on ne peut pas non plus nier que la troisième guerre mondiale n'a pas commencé le 24 février 2022, et que le

Moyen-Orient continue de représenter le centre du conflit. En effet, c'est le Moyen-Orient, en tant que tête de pont géopolitique centrale entre l'Asie, l'Afrique et l'Europe, qui est au centre de la lutte mondiale.

Pour l'impérialisme, il n'y a peut-être aucune région du monde qui soit d'une telle importance stratégique que le Moyen-Orient. En tant que dernier territoire inexploité qui n'a pas encore été pénétré par les monopoles mondiaux, et en tant que foyer de communautés traditionnelles axées sur des valeurs dont la nature sociale et culturelle s'oppose à l'individualisme bourgeois et à l'insignifiance moderne, la région apparaît très attrayante.

La richesse des ressources exploitables de manière rentable et la main-d'œuvre potentiellement disponible font que l'intérêt des monopoles tourne autour de cette zone cruciale à l'intersection entre les continents. Il faut occuper non seulement la terre, mais aussi l'esprit et le cœur des gens. La socialité traditionnelle doit céder la place à l'inculture capitaliste afin d'assurer une occupation durable et rentable de la région.



Alexandre le Grand et Napoléon n'étaient pas les seuls à savoir que celui qui peut contrôler la région contrôle le monde, et c'est pourquoi le Moyen-Orient et le Kurdistan, qui en est le cœur, continuent d'être le théâtre des guerres de partition impérialistes les plus féroces.

La guerre au XXI^e siècle est beaucoup plus complexe qu'on ne le pense généralement. Elle se déroule dans toutes les dimensions et n'a pas de limites spatiales. Il ne s'agit pas seulement de la guerre des États entre eux, mais aussi de la guerre du système capitaliste tout entier contre les sociétés. Ainsi, il n'est plus possible de définir exactement où sont les fronts, car tous les lieux deviennent le scénario d'affrontements et d'attaques militaires, économiques, culturelles et idéologiques. Réber APO écrit dans *Sociologie de la liberté* sur le caractère global de cette guerre : "L'impérialisme et le colonialisme du XXI^e siècle ne travaillent plus de l'extérieur, mais à l'intérieur des pays eux-mêmes. Les colonisateurs ne sont pas des étrangers, mais des partenaires. Non seulement les monopoles du capital se sont mondialisés, mais aussi le pouvoir et l'État. Il n'est plus possible de faire la distinction entre l'intérieur et l'extérieur du pouvoir mondial. Même les appartenances nationales ne jouent plus aucun rôle ; tous sont des partenaires. La distinction entre le militaire, l'économique et le culturel n'a plus de sens non plus. Leur langue commune est l'anglais, leur culture commune est anglo-saxonne, leur organisation militaire est l'OTAN, leur organisation internationale est l'ONU."

Le conflit militaire, économique et politique est alimenté par une multitude de

crises imbriquées et interdépendantes. La catastrophe écologique, le déplacement de millions de personnes et les plus grands mouvements migratoires de notre époque, les pandémies et la propagation d'innombrables maladies systémiques, la croissance cancéreuse des mégapoles modernes ne sont que des aspects individuels de la crise structurelle du système civilisationnel dominant. Les dirigeants répondent par un régime de plus en plus global d'états d'urgence et imposent un état de siège aux sociétés. Les fondements naturels de la vie humaine sont visiblement détruits, l'eau, la terre et l'air sont empoisonnés, la nourriture devient immangeable. Pour le profit de quelques-uns, les dirigeants conduisent l'ensemble de l'humanité vers l'abîme. La nature pathologique d'un système dans lequel le profit prime sur la vie humaine et la préservation d'un environnement digne d'être vécu ne peut être révélée plus clairement que dans la question existentielle de la catastrophe écologique.

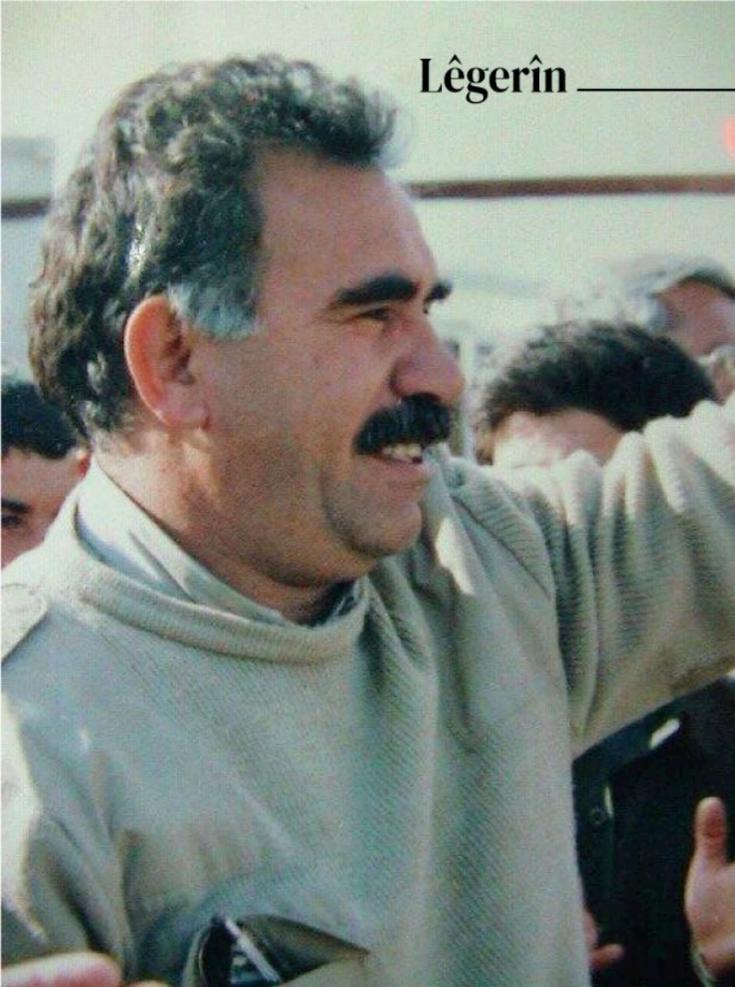
Aucune des puissances dominantes de ce monde ne peut offrir une solution viable aux crises mondiales de notre époque. Ni la Russie, ni la Chine, ni aucune des nouvelles puissances émergentes ne représentent une réelle alternative à la modernité capitaliste : ce ne sont que des variations d'un seul et même système. Ils représentent l'ancien État-nation, la version centraliste de la modernité capitaliste contre le globalisme du capital financier mondial, mais ce sont les deux faces d'une même pièce.

Seules les forces démocratiques du monde, en tant qu'avant-garde combattante de leurs sociétés, peuvent apporter une réponse aux grandes questions de notre temps.

Alors que les puissances hégémoniques et les régimes régionaux se battent pour savoir qui peut prendre la tête de la civilisation dominante, les peuples du Kurdistan et du Moyen-Orient ont réussi à affirmer leur propre alternative, au-delà de la dictature et de la domination étrangère impérialiste, et à forger leur propre pouvoir de manière autodéterminée à travers les crevasses et les canyons déchirés par les contradictions des puissants entre eux. Aujourd'hui, la révolution du Rojava et du nord-est de la Syrie, ainsi que la lutte héroïque des guérillas dans les montagnes du Kurdistan, sont devenues une lueur d'espoir qui ouvre la voie aux opprimés, aux femmes, aux jeunes et aux travailleuses pour sortir des ténèbres de la modernité capitaliste. La fin de l'histoire s'est révélée être un mensonge de pacotille, car l'alternative, une vie libérée de l'exploitation et de l'oppression, en harmonie avec la société et la nature, est déjà vivante aujourd'hui dans le processus révolutionnaire. L'espoir d'un monde différent et la croyance dans le pouvoir du changement grandissent avec chaque victoire des peuples du Moyen-Orient. La révolution au Kurdistan fournit la preuve pratique que, même au XXI^e siècle, la révolution n'est pas une impossibilité, mais qu'elle est immédiatement réalisable.

En particulier, le soulèvement des peuples du Kurdistan oriental et de l'Iran, dirigé par les femmes et les jeunes, a prouvé une fois de plus quelle puissance et quelle force sont encore latentes dans les peuples.

La révolution au Kurdistan et son avant-garde combattante, le mouvement apoïste, est donc le plus grand obstacle pour les dirigeants de ce monde dans la mise en œuvre de leurs intérêts.



Ce n'est donc pas une coïncidence si les dirigeants du monde, les États-nations régionaux et les superpuissances impérialistes se sont unis contre le Mouvement pour la liberté du Kurdistan dans une alliance unie de contre-révolution. La conspiration internationale contre la direction du Mouvement pour la liberté du Kurdistan (Rêber APO) et le Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK), qui s'est poursuivie et amplifiée sans cesse depuis les années 90 du siècle dernier, est peut-être l'expression la plus claire de cette réalité. De la Russie aux États-Unis, en passant par la Turquie, la Syrie, les États de l'Union européenne et les puissances réactionnaires du Moyen-Orient et d'Afrique, l'ennemi commun a réuni les partenaires les plus contradictoires. Ils font tous partie d'un plan d'anéantissement planifié de longue date et méticuleusement préparé contre la révolution au Kurdistan et au Moyen-Orient, qui a culminé avec l'enlèvement criminel, le rapt et l'emprisonnement de la direction révolutionnaire du mouvement pour la liberté en 1999 et se poursuit aujourd'hui dans les guerres d'agression coordonnées et soutenues internationalement par le fascisme turc et ses sbires.

Ce serait une erreur stratégique de considérer les attaques des envahisseurs fascistes sur Afrin, Girespi et Serekaniye au Rojava, les opérations d'occupation de l'armée turque et de ses collaborateurs au Kurdistan du Sud, de Xakurke à Heftanin, jusqu'à cette année contre les zones de guérilla libérées à Gare, Zap, Metina et Avasin, uniquement comme l'œuvre du régime d'Erdoğan. Les attaques turques ne sont pas seulement soutenues diplomatiquement, économiquement et militairement par l'impérialisme, mais se déroulent en réalité sous la direction et la pression directes des différentes puissances hégémoniques capitalistes, en premier lieu les États-Unis d'Amérique et la plus grande alliance contre-révolutionnaire existant aujourd'hui, l'OTAN. La guerre contre le mouvement pour la liberté est

internationale et, en tant que telle, elle doit être combattue au niveau mondial. Le système d'isolement et de torture d'Imrali est au centre du concept d'annihilation utilisé contre le mouvement apoïste. Le fait que nous n'ayons pas reçu un seul signe de vie de Rêber APO depuis 24 mois et que l'ennemi continue à maintenir l'isolement hermétiquement montre à quel point leur peur des pensées et des paroles de Rêber APO est grande. Avec l'isolement, ils essaient d'enlever l'orientation de notre mouvement dans cette phase critique et de nous rendre peu sûrs. Nous devons toujours être conscients du fait que le système d'Imrali est un système international, qui a été co-créé par les États européens à l'origine et qui continuera à être maintenu. Comme l'a écrit Rêber APO lui-même à propos du système Imrali, l'État turc n'est rien de plus qu'un gardien de prison.

La lutte pour la liberté physique de Rêber APO doit donc toujours occuper une position centrale dans notre travail internationaliste. Non seulement notre préoccupation centrale doit être d'aider le créateur et l'architecte de notre paradigme et de notre philosophie de vie à obtenir des conditions de travail humaines et libres, mais aussi d'exposer la réalité effective du système mondial existant, son soi-disant "droit international" et ses institutions internationales, par l'exemple de l'isolement de Rêber APO et la tentative d'écarter complètement sa personne et ses pensées de la conscience des sociétés.

L'année 2023 sera une année pleine d'énormes potentialités mais aussi de profonds dangers pour notre mouvement à tous égards. C'est une année sur le fil du rasoir, où la victoire et la défaite peuvent difficilement être plus proches.

Dans la lutte contre le fascisme turc, la lutte atteindra cette année un nouveau point culminant. Le fascisme repoussé, après sa défaite face aux guérilleros et le retrait des soldats d'occupation de grandes parties des Monts Zap à la fin de l'année dernière, se prépare à une nouvelle avancée ce printemps. Pour le régime AKP-MHP, les mois à venir sont extrêmement cruciaux. Les élections, qui ont maintenant été avancées à mai 2023, deviendront un point de cristallisation crucial pour la lutte antifasciste en Turquie et au Kurdistan. Il est plus que probable que l'ennemi fera tout ce qui est en son pouvoir pour remporter des succès militaires autour des élections. Une offensive sur le Rojava est tout aussi probable qu'une autre invasion à plus grande échelle dans les montagnes du sud du Kurdistan. Alors que la Cour suprême turque continue de travailler à l'interdiction du Parti démocra-

tique des peuples (HDP) de l'arène politique avant les élections, les préparatifs d'une nouvelle escalade militaire battent leur plein. Avec le terrible tremblement de terre qui a frappé de grandes parties du Kurdistan du Nord, du Kurdistan de l'Ouest et de la Syrie, le fascisme turc a une fois de plus exposé son visage hideux au public. Non seulement le régime dictatorial d'Erdoğan et de sa clique a épuisé tous les fonds publics pour maintenir sa machine de guerre, incapable de fournir les besoins les plus élémentaires à la population, mais le régime empêche activement toute forme d'aide auto-organisée et de travail de sauvetage, re-tardant les équipes de secours et laissant sciemment des milliers de personnes périr sous les décombres.

La situation difficile après le tremblement de terre n'est pas simplement le résultat d'une catastrophe naturelle, mais surtout la conséquence d'une politique meurtrière et génocidaire, qui jusqu'à aujourd'hui nie le droit à la vie du peuple kurde.

Il est clair que la phase à venir apportera de grands bouleversements historiques, mais ce à quoi ressemblera la sortie du chaos dépend aussi dans une mesure décisive de nous, de nos décisions et de nos actions. Le révolutionnaire et leader de la Révolution d'octobre, Vladimir Ilitch Lénine, était parfaitement conscient de l'importance du bon moment lorsqu'il a observé qu' :

"il y a des décennies où il ne se passe rien et des semaines où il se passe des décennies".



Aujourd'hui en particulier, il est encore plus important d'évaluer correctement la phase politique actuelle, de déterminer la direction du mouvement du processus politique et d'agir en fonction des nécessités et des exigences de la phase. Il existe des moments historiques particuliers au cours desquels le destin d'une époque entière est décidé et la période que nous vivons est tout autant un moment. Ce qui est exigé de nous n'est rien d'autre que de décider si nous voulons être l'objet ou le sujet de l'histoire, si nous laisserons passer l'histoire ou si nous interviendrons activement dans son cours. C'est donc à nous qu'il appartient de décider si une perspective de libération s'ouvrira ou non dans la phase finale de la troisième guerre mondiale, comme ce fut le cas à la fin de la première grande guerre de division du monde grâce à la révolution d'Octobre.

Compte tenu de la réalité de notre monde, nous n'avons pas de temps à perdre. Seule une organisation mondiale de la lutte pour un autre monde nous permettra d'apporter des réponses aux grandes questions de notre temps.

Plus que jamais, il est nécessaire pour notre génération de prendre une décision claire, de s'engager dans la lutte et de forger l'unité. La phase dans laquelle nous nous trouvons exige courage, force, discipline et initiative. Le mouvement international de la jeunesse apoïste doit aller de l'avant sans crainte de ce qui peut arriver et ne pas regarder en arrière.

Nous sommes arrivés aujourd'hui à un point où il n'y a plus rien à perdre. Soit nous reprenons notre monde en main, soit nous devons regarder les dirigeants le détruire. Dans l'esprit du grand commandant de la résistance de la ville de Sur en 2016, Ş. Çiyager Hevî, nous voulons aussi dire : "Quoi qu'il arrive, - la fin sera grande !"

Une vie libre ou rien !



Le chemin de la liberté après le réveil du cauchemar

Jin Jiyān Azadī est l'appel à
une nouvelle société, à une
nouvelle vie et à une vraie
liberté, qui se construit
avec l'avance des femmes.





Chères camarades ,

Au début des années 2000, Rêber APO a déclaré que le 21^e siècle serait l'année de la révolution des femmes. A une époque où les mouvements de femmes et le féminisme se divisaient de plus en plus et évoluaient dans des directions libérales, cette prédiction semblait alors audacieuse. Le temps a passé et le cancer du nom de patriarcat qui affecte la Terre Mère a continué à se propager et à prendre de nouvelles formes hideuses. La technologisation, la destruction accrue de l'environnement, la nouvelle montée du fascisme, le terrorisme islamique sont autant d'excroissances de la pensée masculine et dominatrice. Mais l'excroissance la plus dangereuse de ce cancer, qui a lentement empoisonné les luttes féminines radicales du XX^e siècle et qui crée la femme moderne et systémique comme alternative à la femme révolutionnaire, est sans doute le libéralisme. Le mouvement de libération kurde a également traversé une phase difficile au début des années 2000. Rêber APO, qui s'est toujours tenu aux côtés des femmes dans le mouvement, a été capturé. Cela a provoqué une douleur incroyable chez les femmes de l'époque. C'était la crise et le chaos dans les rangs des femmes kurdes, qui venaient de découvrir le parfum de la liberté. Les tentatives de libéralisation par les forces gouvernementales au sein du mouvement ont été contrées par une résistance courageuse de la part des femmes, sauvant ainsi l'héritage de la lutte des femmes au Kurdistan. L'organisation des femmes s'est renforcée et, du Şengal au Rojava, des femmes de différentes ethnies ont commencé à se libérer des chaînes du patriarcat. La jineoloji, que

Rêber APO proposait aux femmes dans son ouvrage de prison "Sociologie de la liberté", prenait forme et le mouvement des femmes kurdes devenait un modèle pour toutes les femmes du monde. Mais c'est surtout ces dernières années que l'on peut sentir pourquoi Rêber APO a appelé ce siècle le siècle de la révolution des femmes. Regardons du Chili, de l'Afghanistan, de la Pologne à l'Iran, la Turquie et le Kurdistan :

partout, les femmes se réveillent d'un sommeil dans lequel le patriarcat les a endormies par les moyens les plus divers

Le fait que ce soient surtout les femmes kurdes, qui jouent un rôle d'avant-garde dans la révolution, qui subissent la plus grande attaque de la part du système montre à quel point le patriarcat est pris de panique. Peu importe que le système de domination veuille nous faire croire le contraire, il n'y a jamais eu de système de domination qui ait pu se maintenir durablement. Quel Romain fier aurait cru, avant la propagation du christianisme, à la disparition des dieux antiques pourtant si puissants ? La stratégie la plus mensongère des systèmes de domination est de se présenter comme inamovibles, afin d'étouffer dans l'œuf toute résistance à leur égard, c'est-à-dire tout espoir d'une nouvelle vie. Ainsi, le système capitaliste se présente aujourd'hui également

comme le seul vrai système, dont le renversement est impossible. Il se présente comme un dieu tout-puissant auquel la société veut se soumettre, que cela lui plaise ou non. Pourtant, les crises et les catastrophes montrent qu'il est en train de rendre son dernier souffle avec une respiration haletante. Un système qui exploite et détruit ainsi son propre fondement, c'est-à-dire la nature et la société, ne peut pas se maintenir à long terme. Comme les femmes souffrent particulièrement des attaques du système, ce sont elles qui comprennent le mieux la vérité du système. C'est pourquoi les femmes se rebellent aujourd'hui dans leurs maisons, dans la rue et partout dans le monde contre le système de domination patriarcale. Les femmes commencent à ne plus pouvoir accepter un système qui démembrer le corps, l'identité et la cohésion des femmes comme un boucher découpe un animal. Si la femme regarde aujourd'hui la vérité en face, le système n'a rien à lui offrir, car il vide la femme de tout sens. Il la présente comme quelque chose de faible et d'indésirable, il l'exclut. C'est précisément pour cette raison que le combat de la femme est le plus déterminé, car lorsqu'elle démasque les mensonges du système, elle se rend compte que si elle veut mener une vie digne et libre, elle n'a pas d'autre alternative que de se reconnecter à sa nature. Sur ce chemin, la femme entraîne toute la société avec elle et devient la force de résistance la plus forte contre le système.

La mort de Jina Emini, qui a provoqué un soulèvement social au Kurdistan oriental et en Iran, en est le meilleur exemple. Des jeunes, hommes ou femmes, ont sacrifié leur vie dans la révolte contre le régime. Le slogan Jin Jiyan Azadî (Femme Vie Liberté) a une fois de plus pris tout son sens avec l'émergence de cet esprit de lutte collective.

Jin Jiyan Azadî est l'appel à une nouvelle société, à une nouvelle vie et à une vraie liberté, qui se construit avec l'avance des femmes.



Chères camarades !

La recherche d'une vie libre a une longue tradition sur cette terre. Les premières cellules vivantes qui se sont développées sur la terre avaient déjà en elles le besoin de se multiplier, de se répandre et de se développer. En fait, la lutte pour la vie est elle-même synonyme de lutte pour la liberté.

En effet, une existence vivante qui n'est pas combative et qui ne se fixe pas la liberté comme objectif ne pourra pas se propager ou se développer.

Elle disparaîtra à plus ou moins long terme. C'est pourquoi la nature mène chaque jour un nouveau combat pour la liberté. Ce combat est impitoyable. Imaginons un arbre qui fait pousser ses branches de toutes ses forces vers le haut afin de sentir les rayons les plus chauds du soleil sur ses feuilles et de gagner de l'énergie. Le besoin d'une croissance constante, ce désir de chaleur et de lumière nécessite une lutte que cet arbre mène de manière tout à fait naturelle et avec toute sa force. Même les arbres qui tombent tendent leurs pousses vertes vers le haut, dans l'espoir d'une renaissance.

Si nous plongeons en nous-mêmes, en notre humanité, nous sentirons en nous ce besoin de croissance et cet esprit de combat inconditionnel.

Tout comme il est dans la nature d'un arbre de ne jamais se lasser de pousser, il est dans la nature de l'homme d'être dans une lutte constante pour plus de lumière et de

chaleur dans ce monde. C'est un principe fondamental de la vie de toujours se dépasser. En tant que révolutionnaires, qui se considèrent comme des défenseurs de la vie, nous devrions ressentir cet instinct primaire en nous et donc ne jamais renoncer à la lutte.

Renoncer à la lutte, c'est comme renoncer à être humain.

Rester sur place et ne pas oser faire de grands sauts courageux ne correspond pas à l'essence de l'être humain. Avec une juste confiance en la nature et en la révolution de la liberté qui défend toujours les valeurs de la société naturelle, nous retrouverons nous aussi notre moi et nous nous séparerons des influences confuses qui veulent mettre des limites à nos rêves et à nos visions d'une vie libre. Celles qui veulent donc nous dire que nous devons grandir jusqu'à un certain point, puis nous arrêter jusqu'à ce que notre disparition soit proche. Pour grandir en hauteur et sentir les rayons du soleil sur nos visages, nous avons besoin d'une force organisée. Une force que nous puisons dans nos racines.

Qui suis-je ? D'où est-ce que je viens ? Comment est-ce que je veux vivre ?

Comme une forêt, nous sommes tous des arbres différents, mais nos racines sont entrelacées. La lutte pour la lumière n'est pas une compétition, mais nécessite un équilibre qui, d'une part, nous sollicite tous et, d'autre part, nous fait progresser collectivement. Nous ne devons pas nous enfermer dans des formes étrangères, c'est sur nos propres racines que nous nous tenons le plus sublimement, avec nos camarades à nos côtés.



Chères camarades !

Bien que nous soyons dans une phase d'espoir, de reconstruction et d'interconnexion mondiale des luttes révolutionnaires des femmes, nous avons aussi fait de grandes pertes qui font mal. Heval Evîn Goyî, qui était un grand modèle pour toutes les personnes éprises de liberté, a été assassinée le 23.12.2022 à Paris avec deux autres amies. Depuis les années 90, où elle luttait aux côtés de Şehîd Ronahî (Andera Wolf), elle avait déjà une perspective forte pour l'unité de toutes les femmes et de tous les peuples. De même, le complot contre Rêber APO, dont le 24e anniversaire a été le 15 février 2023, nous fait encore et toujours mal. Ce n'est pas un hasard si, pour la première fois depuis si longtemps, aucune information n'a filtré d'Imrali pendant la période du soulèvement international des femmes. Le système fasciste craint tellement la perspective de Rêber APO qu'il le soumet à un isolement total, car une seule de ses paroles est pour les femmes en lutte comme de l'essence dans le feu de la liberté. Mais devenir désespéré maintenant ne correspond pas à l'esprit de la révolution des femmes. C'est précisément à ce moment-là que nous sommes encore plus déterminées à nous unir à l'esprit de Heval Evîn et à avancer avec une grande volonté, des rêves indestructibles et toujours en se posant des questions, comme le décrivent les zapatistes.

Le moyen le plus fort pour surmonter les maladies du système est de reconstruire la collectivité dans notre lutte.

Si nous ressentons la douleur et la colère liées à la perte de Heval Evîn ou à l'emprisonnement de Rêber APO à une telle époque, nous pourrions mener une lutte appropriée. Si nous parvenons à dépasser les limites, les préjugés et les contradictions et à lutter dans une perspective coopérative, nous rendrons vaines toutes les tentatives du système de nous démembrer.



Chères camarades,

Şehîd Sara Dorşîn (Sarah Handelmann) a dit un jour:

"Je n'ai jamais compris ce que signifiait la vrai Hevaltî. Quand je suis arrivée sur les montagnes libres du Kurdistan, j'ai couru avec mes amies à travers la montagne.

Automatiquement, je marche exactement dans les pas de mes amies. C'est là que j'ai réalisé ce que signifiait la vraie hevaltî".

Des milliers de personnes avant nous n'ont pas pu accepter l'oppression et la violence qu'elles subissaient et se sont révoltées contre elles. Dans le mouvement pour la liberté, les luttes des Şehîds nous montrent l'attitude avec laquelle nous surmonterons nous aussi toutes les peurs, les doutes et les difficultés. Si nous commençons à faire confiance à l'héritage que le mouvement de la liberté a apporté jusqu'à ce point, il grandira naturellement en lui. Avec cette confiance, nous suivrons nous aussi automatiquement les traces de nos amis et nous nous rapprocherons petit à petit de notre objectif, à savoir la libération de la Terre Mère de ses chaînes et la construction d'une nouvelle société.



L'ancien monde se meurt, le nouveau n'est pas encore né



La crise

Combien de fois entendons-nous parler d'une nouvelle crise, la crise écologique, la crise pétrolière, la crise énergétique, une autre crise économique. Il semble que chaque année, de nouvelles crises nous attendent et que les politiciens s'inquiètent de savoir comment les choses vont évoluer. Mais si le système dans lequel nous vivons glisse d'une crise à l'autre, comment se fait-il

qu'il ne tombe pas ?

**Pourquoi se trouve-t-il
continuellement en crise ?**

**Comment la crise actuelle va-t-elle
se développer et sommes-nous
simplement à sa merci ?**

La modernité capitaliste en tant que telle doit être décrite comme étant en crise, cette criticité se manifeste de deux manières. D'une part, le système de la modernité capitaliste est basé sur l'exploitation de la société et de la nature. Par cette exploitation permanente, il met ces domaines en crise de manière durable et ne peut faire autrement que de maintenir et d'étendre cette exploitation en permanence. Sans la crise que la modernité capitaliste provoque dans la société et la nature, elle ne peut pas survivre, car elle s'effondrerait dès qu'elle cesserait d'exploiter la société et la nature. Les crises provoquées par cette exploitation sont aujourd'hui d'une ampleur sans précédent et prennent des formes très diverses.



**Les crises de la société vont de la
perte des valeurs
communautaires à l'isolement, à
la dépression et au suicide, en
passant par la masse de
féminicides que l'on peut
observer partout dans le monde.**

Alors que la crise écologique est également niée et invisibilisée avec véhémence par le système étatique, elle ne peut plus être ignorée aujourd'hui, même par tous ceux qui en sont à l'origine. Du trou dans la couche d'ozone à l'explosion de la concentration de CO₂ dans l'atmosphère, en passant par les microplastiques aussi omniprésents qu'imprévisibles.

**La crise écologique provoquée
par la modernité capitaliste nous
amène dans un monde dominé
par la mort biologique des
plantes, des animaux et des
hommes, tout comme la crise
sociale nous amène au bord de la
mort sociale de la société.**

Outre les crises dont la modernité capitaliste a besoin pour se maintenir, le système se retrouve lui-même régulièrement en crise interne.

La modernité capitaliste et ses différentes com-

posantes, même si elles font partie du même système et travaillent ensemble à l'exploitation et à l'oppression, ne se trouvent pas dans une relation harmonieuse les unes par rapport aux autres, mais plutôt dans des relations contradictoires les unes envers les autres. Ce qui les unit, c'est leur quête commune de pouvoir et d'influence, mais leur quête est aussi inévitablement limitée par l'endroit où elle se heurte à la quête de pouvoir et d'influence d'autres acteurs.

Un exemple très clair de cet aspect peut être illustré par la crise la plus présente actuellement : la guerre en Ukraine. Les acteurs de cette guerre font tous partie de la modernité capitaliste, que ce soit la Fédération de Russie, l'État ukrainien, l'UE et ses États membres ou l'OTAN dans son ensemble. Ils ont tous en commun de rechercher le pouvoir et l'influence, et ils ont tous en commun de détruire et d'exploiter la société et la nature pour atteindre cet objectif. Leur approche diffère peut-être d'un acteur à l'autre, mais le principe de base est le même. Et bien que ces acteurs partagent le même intérêt fondamental, ils sont actuellement en guerre les uns contre les autres. C'est précisément parce que leurs intérêts se contredisent au moment où ils ne peuvent plus étendre leur pouvoir et leur influence, car ils réduiraient ainsi l'influence et le pouvoir d'un autre acteur.

Il en va de même dans l'économie capitaliste et dans d'autres domaines du système. Malgré des intérêts fondamentalement identiques, le conflit et la crise sont inévitables, le système n'est pas harmonieux en soi.

Mais cela ne signifie pas non plus que ces crises nées de la concurrence sont nécessairement désavantageuses pour les différents acteurs. Ces crises sont pour eux individuellement, mais aussi pour la modernité capitaliste en soi, une période de changement et aussi de renouvellement et d'adaptation. Nous ne devons pas considérer le capitalisme comme vulnérable aux crises et donc fragile, comme cela a souvent été fait par le passé,

le capitalisme a réussi à s'adapter et à se transformer justement grâce à ces crises et ainsi à survivre jusqu'à aujourd'hui et à étendre et approfondir toujours plus son exploitation de la société et de la nature.

La crise actuelle est également, comme nous pouvons déjà l'observer, un moment où des changements massifs se produisent et sont imposés par les États capitalistes. Dans l'UE, et en particulier en Allemagne, nous pouvons observer une augmentation rapide du militarisme, qui est soutenu et promu par tous les partis bour-

geois et qui aurait été impossible sous cette forme il y a quelques années, c'est-à-dire avant la crise actuelle. Les États profitent de la crise pour placer la société dans un état d'urgence et mettre ainsi en œuvre des réformes qui vont clairement à l'encontre des intérêts de la population. Ce concept avait déjà été établi et appliqué par des penseurs néolibéraux de l'École de Chicago comme Milton Friedman. Ils préconisaient, après des catastrophes naturelles ou des crises politiques touchant de larges pans de la société, d'intervenir précisément dans ces régions ou ces pays et d'imposer des libéralisations radicales dans le secteur économique. L'exemple le plus connu est sans doute le coup d'État contre le président socialiste Allende en 1973 au Chili, après lequel une politique de libéralisation de l'économie a été imposée en même temps que la répression brutale exercée par le régime Pinochet contre de larges pans de la société, dont les conséquences marquent encore profondément le pays aujourd'hui.

Milton Friedman et ses collègues ont reconnu ce que les gouvernements reconnaissent également actuellement : en période de crise et d'état d'urgence artificiel, une société insuffisamment organisée perd toute forme d'autodéfense, aussi minime soit-elle.

Mais l'histoire nous apprend également que la crise ne doit pas être un état dans lequel la société est livrée sans défense aux États. Deux exemples à cet égard. En 1917, l'empire russe était en proie à une crise profonde, déclenchée par la Première Guerre mondiale, qui résultait des ambitions expansionnistes de différentes puissances européennes. Mais à cette époque, il y avait aussi un mouvement capable d'organiser la société et de profiter ainsi de cet état de transformation, de concurrence et de conflit entre les États, et de libérer la société à la fois du tsar et de la guerre avec la Révolution d'octobre. La situation en Syrie en 2012 peut être considérée de la même manière. Le régime d'Assad est en crise et souhaite maintenir l'ancien système de pouvoir sur ses pieds, tandis que les milices islamistes financées par les États-Unis tentent de prendre le contrôle de la Syrie. A ce moment-là également, le mouvement de libération kurde est une force capable de profiter de cette rupture entre les systèmes, de ce moment de crise et de transformation, pour chasser les milices islamistes et le régime syrien des régions kurdes. C'est le début de la révolution que l'on peut voir aujourd'hui encore au Rojava et dans tout le nord-est de la Syrie.



Les crises du système ne doivent donc pas être considérées par nous, en tant que mouvement révolutionnaire, comme de simples moments de transformation de la modernité capitaliste, mais aussi comme un moment où, à part le changement, très peu de choses sont sûres.

Ce changement peut être négatif et conduire à un renforcement de la modernité capitaliste, ce qui signifie un renforcement de l'exploitation de la société et de la nature,

ou bien il peut être positif et constituer un moment de départ vers une libération de l'oppression et de l'exploitation. Mais pour cela, ces moments doivent être identifiés avec précision et utilisés.



La Face Cachée du Capitalisme

Fascisme, paramilitarisme et contre-insurrection.





Depuis que le capitalisme a adopté le libéralisme comme idéologie, on constate que, comme le dit Réber APO, des outils très sophistiqués de soft power ont été progressivement développés. Ces outils permettent de contrôler la société, de manière beaucoup plus profonde et subtile qu'avec des formes explicites de pouvoir. En d'autres termes, nous parlons d'un contrôle implicite qui s'organise sous le faux masque de la démocratie.

Pour bien comprendre cela, il est nécessaire d'évoquer la manière dont la "guerre non conventionnelle", également appelée "guerre spéciale", est menée. Mais ce n'est pas le sujet sur lequel nous voulons nous concentrer dans cet article. Nous parlerons principalement de la façon dont le fascisme, entre autres, est utilisé comme méthode de contre-insurrection, comme force de choc, lorsque ce soft power ne suffit pas à contrôler la population. Nous donnerons quelques exemples réels et historiques pour aider à détecter sa présence et pour conclure nous nous concentrerons sur les questions d'organisation et d'autodéfense essentielle comme formes de résistance à ces méthodes.

Avant d'entrer dans le sujet, il est important de dire que le capitalisme n'est pas simplement un système économique mais un système de domination basé sur le monopole du capital et l'accumulation du pouvoir. Avec cette définition, nous ne tombons pas dans une réduction absurde qui

peut avoir des conséquences fatales, surtout dans son expression pratique. En définissant le système capitaliste de cette manière, nous nous rendons compte que son objectif n'est pas simplement économique. C'est-à-dire qu'il n'occupe pas des territoires uniquement pour exploiter et extraire des ressources (ce qui est également le cas) mais dans le but de renforcer et de développer son pouvoir accumulé, de monopoliser le pouvoir sur l'ensemble du globe, seule façon pour lui de satisfaire son besoin incessant de croissance.

Ainsi, le système capitaliste, dont l'avant-garde se trouve aux États-Unis d'Amérique et dont une grande partie de la force idéologique et matérielle se trouve également en Europe et au Royaume-Uni, utilisera tous les moyens à sa disposition pour satisfaire ce besoin.

Les méthodes qu'elle utilisera vont de la télévision et des médias numériques, comme Instagram ou TikTok, aux Universités, utilisées comme temples du monopole de la connaissance et espaces de production de "Vérités" conformes au système.

Historiquement, la contre-insurrection est l'une des garanties des États-Unis dans leur imposition en tant qu'avant-garde de la Modernité capitaliste, c'est-à-dire que cette méthode s'est surtout développée parallèlement au leadership mondial des États-Unis après la Seconde Guerre mondiale, étroitement lié à la création de l'OTAN en 1949.

Depuis lors, la stratégie des États-Unis dans leur expansion mondiale s'est concentrée sur l'élimination des mouvements de résistance dans les endroits qu'ils voulaient contrôler,

et y compris également sur leur propre territoire national et dans les pays alliés (par exemple, l'Union européenne d'aujourd'hui) afin d'approfondir et de garantir leur contrôle. La contre-insurrection dans les pays d'Amérique latine est bien connue, avec l'utilisation de groupes paramilitaires armés et entraînés par les États-Unis, ainsi que le développement de cartels pour terroriser la population et contrôler, par la force brute, les territoires que l'État ne peut atteindre. Évidemment, tout cela est lié au trafic de drogue à toutes les échelles, ainsi qu'au trafic de personnes, d'organes humains, etc., méthodes utilisées pour terroriser la population et montrer que l'État est la seule alternative à la sauvagerie. Il n'y a pas tellement de différence sur le plan pratique entre ces organisations et d'autres telles que l'État islamique, une organisation utilisée dans le même but au Moyen-Orient.

Si nous examinons la situation en Colombie, au Venezuela ou en République centrafricaine du Congo, nous ne voyons pas de grandes différences dans la manière dont les organisations armées engagées dans des affaires contraires à l'éthique travaillent pour satisfaire les intérêts des États-Unis, des multinationales européennes et du Nord global. Au Moyen-Orient, cependant, nous verrons beaucoup plus clairement que la question centrale, au-delà des ressources économiques, est le pouvoir. Si c'était une question de ressources économiques, il ne vaudrait pas la peine pour la Turquie - une marionnette contrôlée par l'OTAN avec des interventions russes - de dépenser les millions qu'elle a déjà dépensés dans sa guerre contre le PKK et la révolution du Rojava. Au lieu de cela, l'État islamique a été utilisé comme une force de choc pour commettre les crimes les plus graves contre l'humanité en toute impunité, pour mettre la peur dans le cœur des populations afin que - pensaient-ils depuis les bureaux de Bruxelles - l'option révolutionnaire ne soit plus une voie possible dans la tête des peuples du Moyen-Orient. Voyant que cette stratégie donnait des résultats inverses en raison de la défense acharnée de Kobané, Shengal et d'autres régions par



les Kurdes, un grand changement de stratégie a dû être planifié. Aujourd'hui, nous sommes toujours dans le processus de réorganisation stratégique de la politique étrangère américaine, en particulier de sa politique au Moyen-Orient.

Le retrait d'Afghanistan, ainsi que l'autorisation de laisser des vides au niveau du pouvoir, qui seront comblés par la Russie et la Chine, ne sont rien d'autre que les effets d'une nouvelle stratégie américaine. La prétendue multipolarité du monde est une conséquence contrôlée de la stratégie américaine. Et, très intelligemment, elle est utilisée pour tromper les peuples du monde. C'est au nom de la création d'un monde multipolaire que le Venezuela et Cuba collaborent avec l'Iran et la Turquie. En d'autres termes, les États-Unis ont réussi ce que 40 ans de guerre froide n'ont pas réussi à faire : créer une opposition homogénéisée, qui va de la droite à la gauche, une opposition anti-idéologique.

Les fondements idéologiques posés par Lénine dans son livre "L'impérialisme, stade suprême du capitalisme" ne sont plus respectés par les prétendus marxistes ou "socialistes du XXI^e siècle", qui s'allient aux régimes les plus autoritaires du Moyen-Orient pour s'opposer à un ennemi commun.

Les effets de la contre-insurrection sont clairement visibles sur la carte géopolitique.

C'est la grande victoire de la Modernité capitaliste : faire croire qu'il existe une opposition forte qui s'inscrit, en fait, dans les calculs et les limites fixés par le système capitaliste.

Mais en regardant d'autres parties du monde, comme l'Europe, nous voyons cette forme de contrôle social se développer de manière beaucoup plus implicite. En théorie, l'Europe a surmonté les guerres (l'Ukraine ne fait pas exception, elle n'est toujours pas l'Allemagne ou la France). En théorie, l'Europe a surmonté le fascisme (bien que si nous regardons l'Europe de l'Est, nous trouvons des régimes clairement fascistes). Mais depuis les années de plomb, les années 70 et 80, nous pouvons constater que l'Europe ne s'est jamais débarrassée de ses structures d'"État profond" ou d'"État dans l'État". Évidemment, après la pacification, qui a atteint son point culminant avec le cessez-le-feu définitif de l'ETA en 2008, l'Europe moderne du 21^e siècle n'a jamais démantelé ces structures. En partie parce qu'elles ne dépendent pas des États, ni même de l'UE - nous parlons ici des forces de GLADIO, c'est-à-dire de l'OTAN. En partie parce qu'ils ont donné à ces structures anti-insurrectionnelles d'autres formes et les ont gardées en réserve jusqu'à ce qu'elles soient nécessaires.

Le développement de gouvernements fascistes au cœur de l'Europe et la croissance absolue des mouvements de droite radicale ne sont pas spontanés ou fortuits. Ils témoignent d'années de préparation, montrent la mutation de ces GAL espagnols (Grupo Armado de Liberación, une force armée fasciste dédiée à l'enlèvement et à l'assassinat de personnalités de la gauche révolutionnaire, notamment au Pays basque) ou d'autres organisations armées d'extrême droite, très actives en Italie, en Espagne, en France et très présentes aujourd'hui en Allemagne et au Royaume-Uni.

Giorgia Meloni, présidente de l'Italie, n'a pas pris le pouvoir de nulle part. Pas plus que Boris Johnson ou Donald Trump en leur temps. Les émeutes au Capitole en 2021 ne sont pas non plus le résultat de la rage spontanée du peuple américain, pas plus que sa réplique il y a quelques mois au Brésil.

Ces mouvements sont stimulés par Internet et par la télévision.

Aujourd'hui, dans les pays où le post-modernisme est plus avancé, il ne faut même pas une forme de masse organisée pour générer de l'instabilité. Des milliers de forums internet, de comptes Instagram, Facebook, Tiktok, Twitter, même sans que nous nous rendions compte de ce qu'ils sont, servent de machine anti-propagan-





de, diffusant des théories du complot qui légitiment les discours de l'extrême droite, ouvrant les portes à la radicalisation d'une grande partie de la population. Les contenus sont classés en fonction de l'âge et des préférences de l'utilisateur, avec une politique spécifique pour les jeunes, les femmes et les hommes blancs d'âge moyen.

Le niveau de travail systématique à cet égard est presque effrayant.

Il est évident que cette réalité créée dans le monde virtuel se reflétera dans la réalité matérielle. Des organisations comme Hogar Social Madrid et ses successeurs, Bastion Frontal en Espagne, Golden Dawn en Grèce ou Casa Pound en Italie en sont le fruit. Et elles servent de force de choc. Des organisations très masculinisées et violentes qui vont voler l'espace de la résistance en faisant des "distributions de nourriture uniquement pour les locaux" ou directement avec des violences physiques contre les militants et les personnalités de la gauche.

Dans les années 1990, à Valence, Guillem Agulló a été assassiné. L'homme qui l'a assassiné, comme on l'a découvert plus tard, était membre d'un groupe fasciste en contact étroit avec l'État espagnol. Un exemple clair de la portée de cette contre-insurrection.

Identifier le fascisme lorsqu'il apparaît nécessite une définition correcte. Le fascisme ne se résume pas à Hitler, Franco ou Mussolini. Aujourd'hui, le fascisme mondial est dirigé par une figure comme Erdogan, avec une arrière-garde aux États-Unis et une autre en Russie, quel que soit le président en exercice. Erdogan est aujourd'hui le président de la République de Turquie et le ré-islamisateur de celle-ci (ce n'est pas un hasard s'il utilise la religion comme ce n'est pas un hasard si Jeanine Añez a juré avec la Bible en Bolivie après le coup d'État). Erdogan est au pouvoir dans la République de Turquie depuis plus de 20 ans, toujours avec un seul objectif : nettoyer la Turquie de toute forme organisée d'opposition et approfondir le processus de conversion de l'Empire ottoman en un État-nation. C'est évidemment l'objectif de l'OTAN, qui donne à la Turquie le rôle qu'Israël n'a pas pu développer au Moyen-Orient : gardien des intérêts américains au Moyen-Orient.

Les différences entre la Turquie et Israël nous permettent de voir à quel point l'avant-garde du système capitaliste est intelligente, apprenant quelque chose de chaque étape qu'elle franchit pour avancer. En raison de son sectarisme religieux et de son statut imposé au Moyen-Orient, Israël n'a pas réussi à se légitimer auprès des autres États du Moyen-Orient, restant sans alliés dans la région. Au contraire, avec la réimposition de l'islam en Turquie, Erdogan et son parti, l'AKP, ont immédiatement obtenu l'acceptation des États arabes.

Cela permet à Erdogan d'utiliser DAESH (État islamique), ainsi que le Hezbollah, comme forces de choc contre la population kurde et son organisation, le PKK. Déjà dans les années 1990, le JITEM (organisation de contre-guérilla créée pour lutter contre toute forme de soutien populaire à la guérilla kurde), avec le soutien de l'OTAN, était engagé dans la création de forces armées de contre-insurrection sur tout le territoire kurde, menaçant les familles dans les villages pour qu'elles rejoignent la contre-guérilla et brûlant les villages qui ne se soumettaient pas et continuaient à résister. Plus de 4 000 villages ont été brûlés, entraînant un exode massif de familles kurdes dans toutes les directions, utilisées ensuite en Europe et dans les grandes villes turques comme main-d'œuvre bon marché dans une situation d'hyper-exploitation.

Aujourd'hui, ces stratégies continuent de se développer partout.



La raison pour laquelle il n'existe pas aujourd'hui de mouvement de résistance fort et capable de vaincre dans toutes les parties du monde est, entre autres, une conséquence de la méconnaissance de notre ennemi. L'ennemi n'est jamais parti, il a toujours été là.

Une autre chose qui a fait défaut à la résistance est le développement d'une forme large et organisée d'"autodéfense essentielle". Nous ne parlons pas seulement des personnes en armes, mais aussi des structures qui, dès le départ, développent des formes d'autodéfense, qu'elles soient physiques ou idéologiques.

De même que tout être vivant a besoin d'autodéfense, toute forme d'organisation sociale a également besoin d'autodéfense. En ce sens, une organisation révolutionnaire, puisqu'elle recevra des attaques plus directes et plus fortes que, par exemple, une organisation culturelle, doit toujours assurer sa survie dans cet environnement. C'est-à-dire que toute organisation qui ne pense pas à reconnaître, prévenir et répondre aux attaques physiques et matérielles de l'ennemi sera annulée, assimilée ou détruite en quelques années. C'est pourquoi la formation des militants, l'idéologie et le "régime de vérité" sont des questions centrales pour tout processus révolutionnaire. Mais pas seulement.

Une société qui n'accepte pas l'état des choses et qui lutte pour changer les conditions existantes sera évidemment la cible d'attaques de toutes sortes. C'est pourquoi il est important de ne pas déléguer l'autodéfense à qui que ce soit.

L'État nous donne des responsabilités qui ne servent que ses intérêts, tout en nous privant des capacités qui peuvent nous donner de l'autonomie.

L'autodéfense en est l'exemple le plus clair. La création et la systématisation de la police, de l'armée et des autres forces du "statu quo" répondent exactement à cela : priver la société de sa capacité d'autodéfense en imposant un monopole de la violence.

Il n'est pas possible de dévoiler en quelques mots tous les moyens utilisés par le système pour nous contrôler. Nous avons parlé des organisations de choc contre la résistance et de la nécessité de l'autodéfense, mais ce n'est pas tout.

La guerre qui se déroule aujourd'hui dans le monde entier, avec ou sans bombes, est une guerre idéologique.

Une guerre qui dure depuis 5 000 ans et qui devient plus inégale à chaque échec de la résistance, générant le désespoir de la société qui, à un moment donné, ne verra plus l'intérêt de relever la tête et de se battre pour la liberté. Cela crée une société qui sera plongée dans le nihilisme et la dépression. C'est l'état de fait qu'ils veulent créer. Mais si nous regardons dans le monde, nous trouvons partout des mouvements de résistance, plus ou moins grands, plus ou moins réussis, mais ils existent.

Il y a pratiquement une impulsion dans l'être humain vers la lutte, vers la résistan-

ce. Du Chiapas aux Philippines, en passant par le Kurdistan, nous trouvons des mouvements de résistance organisés. La victoire de tous ces mouvements dépendra de leur développement dans cette guerre idéologique. C'est pourquoi aujourd'hui la diffusion du Paradigme de la Modernité Démocratique doit être une tâche centrale pour quiconque veut se considérer comme un révolutionnaire.

La meilleure réponse à la contre-insurrection ; la meilleure réponse au fascisme est l'organisation idéologique. Pas seulement dans nos villes, villages, régions ou nations, nous devons nous organiser au niveau mondial.

Le développement de la résistance est et a toujours été un réseau, un réseau qui se renforce lorsqu'un nœud est renforcé et s'affaiblit lorsqu'un autre nœud est affaibli. C'est pourquoi nous avons un devoir historique. Notre devoir est de nous renforcer idéologiquement et organisationnellement afin de pouvoir développer une pratique qui défie réellement le système de la modernité capitaliste.

L'histoire n'est pas immuable, en fait, nous l'écrivons tous les jours. Mais ce que nous écrivons sur cette page d'histoire dans laquelle nous vivons ne dépend que de nos décisions.





Les Papillons et le Feu

Gulbahar Dorşin

La bonne action est la meilleure riposte idéologique

En souvenir de Heval Rûken et Sara

La Turquie a été choquée lorsqu'une forte détonation a retenti au cœur de la métropole turque de Mersin, le 26 août 2022. Une bombe a explosé dans le commissariat de police du quartier de Mezitli, faisant trembler les rues sombres de la ville. Mais surtout, elle a fait trembler le cœur des fascistes turcs. Juste avant l'action, le ministre turc de l'intérieur Suleyman Soylu faisait fièrement des déclarations sur l'affaiblissement du mouvement kurde et sur le fait qu'un "apoïste" ne pouvait pas se déplacer librement en Turquie. Mais la force et le professionnalisme des deux gerillas Rûken Zelal et Sara Tolhildan Goyî, ont montré une fois de plus que le feu de la révolution ne peut être éteint même dans les heures les plus sombres et qu'aucune attaque contre les valeurs du mouvement pour la liberté ne restera sans réponse.



L'action a été planifiée comme un acte de vengeance pour les attaques illégales aux armes chimiques qui frappent les montagnes du Kurdistan sans interruption depuis deux ans. Au moment de l'action, 2568 attaques d'armes chimiques avaient été enregistrées et 66 amis avaient perdu la vie en leur résistant.

En mémoire de ces amis, Rûken et Sara se sont proposés pour l'action afin d'initier une nouvelle et plus forte phase de résistance.

Utilisant les tactiques de la guérilla moderne, les deux jeunes femmes sont descendues furtivement des montagnes vers les villes, se sont rendues au commissariat de police et ont délibérément tué plusieurs policiers fascistes. Ensuite, pour terminer l'action, elles se sont sacrifiées en faisant exploser leur propre corps. L'action a été planifiée de manière si professionnelle qu'aucun civil n'a perdu la vie. Après l'action, il y a eu une vague de reportages diffusés en Turquie. Bien entendu, les premières déclarations de l'État ont porté sur une attaque terroriste. L'image qui a été créée dans les médias fascistes voulait dépeindre deux femmes comme deux terroristes folles qui ont utilisé une violence aveugle. Malheureusement, quelques chaînes de médias kurdes se sont également opposées à cette action, la qualifiant d'inappropriée. Tout cela, inévitablement, a provoqué une confusion dans nos milieux.

Comment pouvons-nous comprendre correctement cette action ? Nous savons que ce n'est ni la violence aveugle ni le désespoir qui ont motivé Heval Rûken et Sara à faire leur action. Mais qu'était-ce alors ? Rêber APO dit :

"Chaque Şehîd a un message pour nous." Quel est le message de ces deux gerillas et quelle doit être notre réponse à ce message ?



Comme beaucoup de mouvements révolutionnaires, le mouvement kurde a connu plusieurs actions " fedayî " (sacrifice) dans son histoire. La première d'entre elles fut l'action de Heval Zilan. En 1996, Heval Zilan a ainsi sorti le mouvement d'une crise profonde. Après une tentative d'attentat contre Rêber APO qui échoue de peu, Heval Zilan s'infiltré dans un défilé militaire à Dersim et, en signe de protestation, se fait exploser avec plusieurs soldats. Elle a profondément terrifié l'ennemi et est devenue la raison pour laquelle des milliers de jeunes femmes ont rejoint la guérilla. Si elle n'avait pas entrepris cette action, les attaques de l'ennemi auraient pu devenir encore plus fortes et le mouvement n'aurait peut-être pas eu la force suffisante pour les contrer. La volonté de Heval Zilan est devenue une source de force pour toute la société. D'autres actions de fedayî dans l'histoire de notre mouvement ne se sont pas produites comme une fin en soi, mais ont été bien planifiées et ont agi comme des étincelles du feu révolutionnaire dans les phases les plus critiques de la lutte.

Heval Rûkên et Sara faisaient tous deux partie de l'unité spéciale de Şehîd Zilan.

Elles ont travaillé dur pour s'approfondir idéologiquement et pour comprendre comment intervenir dans la stratégie de l'ennemi, en suivant l'exemple de Heval Zilan comme modèle.

Qui étaient ces deux jeunes femmes ? Heval Sara était une jeune femme du nord du Kurdistan, mais elle a passé toute sa vie à fuir avec sa famille, car son village a été brûlé par l'armée turque. Dans les métropoles de Turquie, Heval Sara se sentait comme une étrangère. Elle savait qu'elle devait vivre une vie conforme à ses rêves de liberté et elle savait que le seul moyen était d'aller dans les montagnes libres du Kurdistan et de vivre une lutte constante contre les occupants. Elle s'est rapidement développée au sein du parti. Dans sa lettre, elle écrit :

"Lorsque j'ai rejoint le parti, je n'ai jamais voulu être un fardeau pour le parti, mais je voulais prendre sur moi ce fardeau."

Elle cherchait toujours ses défauts et travaillait sa personnalité révolutionnaire jour après jour. Lorsque les militaires turcs ont commencé l'opération à Gare en 2021, elle a subi l'influence des armes chimiques, mais a survécu. À ses côtés, le commandant Şoreş Beytüşebab est devenu Şehîd. Cet événement l'a tellement



marquée qu'elle a longuement réfléchi à la manière de répondre à ces attaques brutales. Elle s'est proposée pour une action fedayî. Puis elle a vu plusieurs éducations très profondes et a construit en elle une personnalité militante. Elle a toujours réfléchi à la façon dont elle pourrait trouver en elle le véritable pouvoir d'une femme, comment surmonter la façon dont le système patriarcal nous façonne et les qualités grossières qu'elle voyait en elle comme un produit de ce système. Elle a décidé de se battre contre ces caractéristiques.

Être fedayî est une qualité qui exige de la sensibilité et une grande connexion aux valeurs éthiques.

Heval Rûkên est une jeune femme originaire du Rojava qui a combattu en tant que commandant pendant près de 10 ans au sein des forces spéciales de Gerîla. Son attachement à Rêber APO était extrêmement fort et elle a beaucoup réfléchi à la manière de lui rendre justice. Tout comme Heval Zilan a dit "J'aurais aimé pouvoir sacrifier plus que ma vie",

Heval Rûkên ne se contentait pas de petits pas mais voulait amener un véritable changement. Sa croyance en la victoire de la révolution était si grande qu'elle s'est proposée pour une action fedayî sans douter.

Les deux amis ne se connaissaient pas avant, mais sont rapidement devenus une équipe inséparable qui a construit un nouveau niveau de résistance dans une phase caractérisée par des tentatives constantes et désespérées pour la destruction et la capitulation de notre lutte.

Celui qui pense que l'action n'était pas appropriée, n'a peut-être pas encore compris la complexité de la situation dans laquelle nous nous trouvons actuellement. Car la phase que nous traversons actuellement est peut-être aussi critique qu'elle l'était en 1996. Avec la politique d'isolement d'Imrali, on tente de couper le lien entre la révolution et Rêber APO. Avec des tentatives de libéralisation, le système essaie de nous attirer vers le pacifisme, qui a fait échouer tant de révolutions au dernier moment. C'est pourquoi Heval Sara a également écrit "Vous ne devriez pas demander des comptes au PKK mais au système dirigeant pour cette sale guerre".

Si nous regardons les méthodes vicieuses avec lesquelles le mouvement pour la liberté est attaqué jour après jour, nous pouvons plutôt évaluer cette action comme une action d'autodéfense qui montre à l'État turc ses limites.

Il ne s'agit pas d'un appel la reproduire. Rêber APO écrivait dans une de ses lettres à propos des actions des fedayî

"Je ne veux pas de combattants qui viennent pour mourir, j'ai besoin de combattants qui construisent la vie".

Là, la ligne du mouvement est claire. Si nous regardons les actions fedayî dans l'histoire du PKK, nous remarquons qu'elles ont rarement eu lieu de manière émotionnelle ou légère. Nous devons comprendre que l'action de Heval Rûken et Sara est aussi une action hautement idéologique. Idéologique dans le sens où tout son objectif était de construire de nouvelles possibilités de résistance pour nous.

Être idéologique ne signifie pas savoir beaucoup de choses ou être capable de bien parler. Être idéologique, c'est, dans une situation où ses objectifs sont terriblement attaqués, où il semble impossible de s'en sortir, avoir un attachement si fort à l'objectif que l'on fait la rupture.

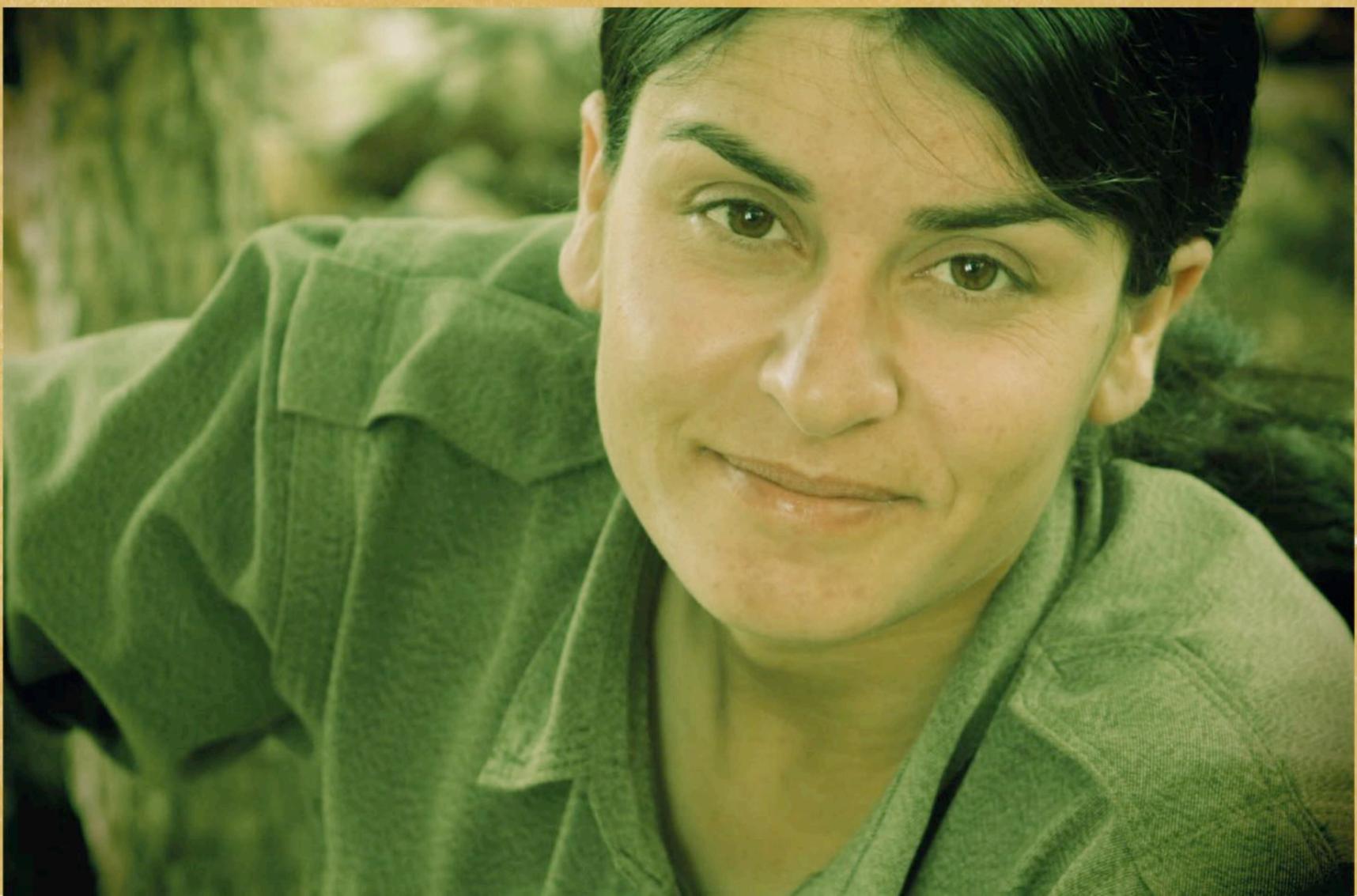
Nous avons toutes et tous le désir que les attaques aux armes chimiques cessent. Mais après une manifestation, nous rentrons chez nous en pensant "c'est tout ce que nous pouvions faire". En fait, nous savons que les attaques vont continuer, mais nous nous disons qu'il n'y a plus rien à faire. Avec un tel état d'esprit, parviendrons-nous vraiment à arrêter concrètement les attaques ? Ou bien est-il temps de nous remettre en question et de repenser la façon dont nous abordons la lutte ?

Lorsque nous disons qu'il s'agissait d'une action idéologique, elle comporte également un message idéologique pour nous. Cela signifie que nous devons nous dépasser.

Nous devons prendre des mesures que personne n'aurait cru possibles auparavant. Des actions que le système n'aurait jamais attendu de nous. Nous devons faire trembler la modernité capitaliste.

Nous devons vraiment sentir les camarades dans les montagnes, qui sont dans une résistance continue, défendant nos valeurs révolutionnaires de toutes leurs forces et jusqu'à leur dernier souffle. Nous devons sentir que ces révolutionnaires sont les personnes qui vivent et défendent la modernité démocratique à son plus haut niveau. Si une fois, comme Heval Sara, nous avons senti le gaz toxique dans nos poumons, et que notre ami le plus cher à côté de nous en était mort, notre niveau de lutte ne serait-il pas différent ? Ne ressentirions-nous pas également que ce que nous faisons en ce moment n'est pas suffisant ? Ne voudrions-nous pas nous venger du système qui tente de faire taire ces sales attaques ? Heval Sara et Heval Rûkên ont lancé un appel pour que nous choissions une vie guidée par la créativité, le professionnalisme et une grande détermination. Elles nous montrent qu'avec la bonne profondeur idéologique, avec l'attachement à son objectif et avec un grand amour pour la lutte, il est toujours possible d'aller plus loin.

Alors, qu'attendons-nous ?



L'effondrement du Système

Et le rôle des Peuples Opprimés

Rosa Kollontai

Nous nous sommes tous et toutes interrogé·es, à un moment ou à un autre, sur ces scènes d'apocalypse que l'on voit dans les films d'**HOLLYWOOD**

Que se passera-t-il si l'humanité continue à s'auto-détruire ?

Allons-nous vers l'effondrement ?

Viendra-t-il un jour où la Terre se vengera de toutes ces destructions ?

Ce que tous les films catastrophe ont en commun, c'est que la fin du monde est synonyme de chaos total - un chaos qui naît d'un ensemble de crises diverses, aboutissant inévitablement à un effondrement total de la société. L'humanité est dépeinte comme incapable d'agir. Dans la majorité des cas, tout ce qu'elle peut faire semble complètement insignifiant. C'est l'image qui nous est donnée, et elle est adoptée par beaucoup. Nous nous réfugions dans notre passivité et acceptons notre domination. Qui sommes-nous pour changer quoi que ce soit en tant qu'individu-e ? Dans cette logique, nous sommes séparé-es de notre environnement et nous ne nous voyons dans le monde qu'en tant qu'individu-e,



détaché-e de sa culture, de son histoire ou de sa société. Cette réalité, basée sur la séparation, rend la tâche d'élaborer des visions de l'avenir qui ne se terminent pas par la ruine exceptionnellement difficile.

Devons-nous nous soumettre aux prédictions du système ou inventer nous-mêmes la direction vers laquelle nous allons ?

Continuons-nous à accepter que chaque individu-e ne puisse exister que dans la mesure où il ou elle crée son statut dans la carrière ou la famille, dans la crainte constante d'un éventuel échec qui nierait sa propre valeur, ou allons nous trouver par nous-mêmes ce qui constitue une vie digne ?



Mais que voyons-nous vraiment lorsque nous pensons à l'avenir ? Est-ce que dans nos pensées on s'abandonne à un désespoir déterministe ?

Sommes-nous envahis par des sentiments d'effroi lorsque nous pensons à l'avenir ?

Car tout ce qui nous vient à l'esprit à propos de l'avenir signifie soit l'effondrement de la planète entière, soit un rêve qui ne va pas plus loin qu'une vie confortable dans une maison pavillonnaire, isolé dans des bulles de bonheur familial.

Ainsi, il n'y a jamais de réponse à la crise du monde et à sa possible disparition, bien au contraire. Ceux qui pensent ainsi se perdent dans la confusion. C'est ainsi que nous perdons le contact avec l'avenir qui promet le changement pour tous.



Si nos idées d'un monde meilleur ne prennent place que dans notre imagination, si nous n'attachons de la valeur qu'au déroulé de notre propre vie - ou tout au plus à celle de nos enfants et petits-enfants - alors nos pensées et nos solutions resteront également limitées dans ce cadre étroit.

Mais quelle est l'alternative ?



Faut-il vraiment que tout se termine par un chaos incontrôlable, et que signifie ce chaos ? Que veut dire Réber APO lorsqu'il parle du potentiel révolutionnaire des moments de chaos ? Le système est un chaos prédéterminé dans lequel nous, en tant qu'êtres humains, ne pouvons trouver une place de notre choix. Cependant, si nous élargissons notre compréhension du monde au-delà du chaos capitaliste, nous y découvrons une organisation naturelle. Des intelligences entières en essaim sont capables de s'organiser par leur formation. Par une formation intuitive, elles existent en communauté.

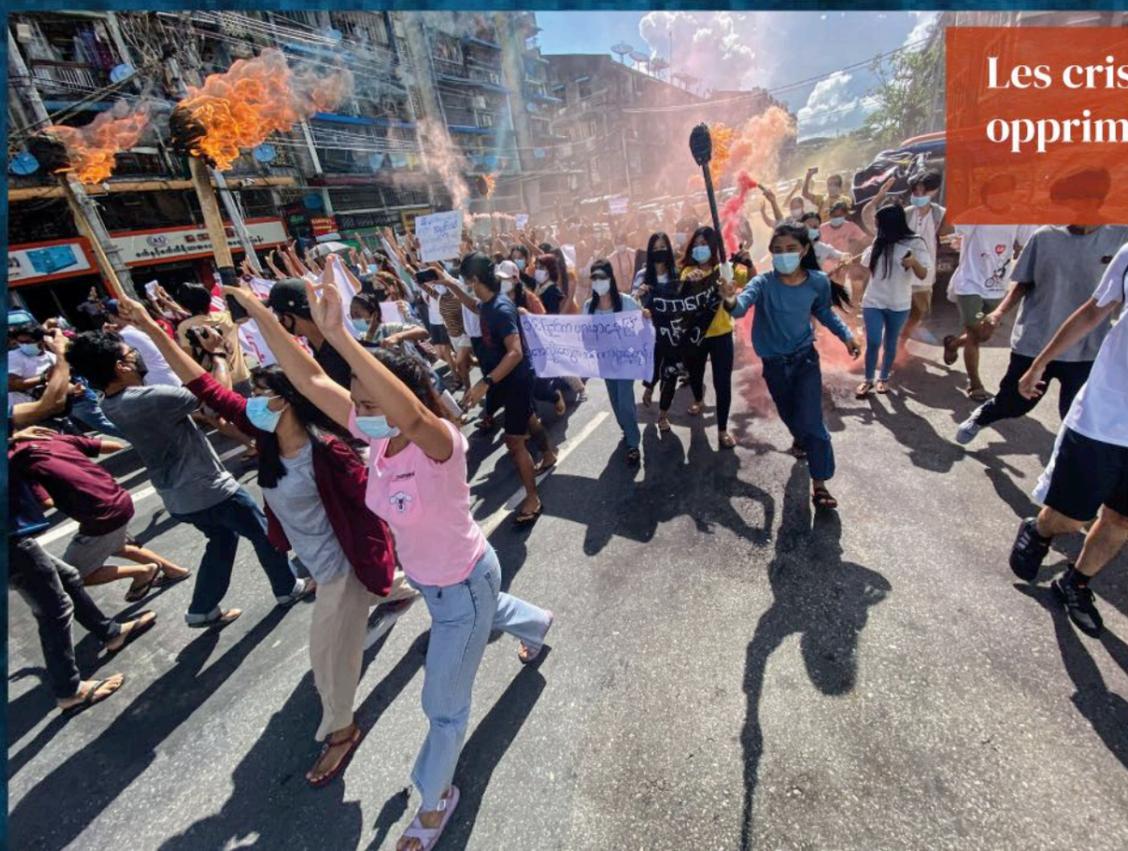
Ainsi, si nous voyons le chaos non pas comme un résultat de la crise mais comme une expression de l'organisation de masse, nous pouvons cesser d'être écrasés par elle.



Nous pouvons alors comprendre que la clé de la survie dans ce système de crise est l'organisation et l'unification de nos communautés.

Avant tout, le caractère de la crise est vécu de manière écrasante par ceux qui sont au centre de celle-ci. Ceux qui ne peuvent pas se réfugier dans une situation individuelle de prospérité quand ils sentent que la société s'effondre sur eux. Ce sont les personnes qui ne peuvent pas fermer les yeux sur cette réalité, car elles y sont confrontées tous les jours. Ils ne voient pas les bombes tomber de derrière un écran - elles tombent sur le pas de leur porte. Ils n'apprennent pas à l'école ce que sont les catastrophes naturelles - ils sont au cœur de cet ouragan.

Les crises sont une réalité de la vie des peuples opprimés, et non un programme d'information qu'il suffit de changer.



C'est précisément dans leur situation que les contradictions de ce système atteignent leur paroxysme. Ils n'ont pas le choix de regarder là ou ailleurs. Ils n'ont pas non plus le choix de se retirer dans l'isolement.

Ce n'est que lorsqu'ils s'unissent qu'ils sont capables de transformer le chaos désorganisé en une structure combative.

Ce n'est que lorsque la Terre sera comprise dans sa globalité et que tous les hommes se sentiront en harmonie avec la nature que nous pourrons cesser d'y voir uniquement les causes des catastrophes. Au contraire, nous pourrons ouvrir les yeux sur la réalité du système.

L'image de notre ennemi ne doit pas être la terre et la nature.

C'est la nature qui se protège de l'abomination des intérêts du Capital avec des méthodes incroyablement créatives. Comprenons que ce n'est pas l'humanité qui pousse le monde vers l'effondrement, mais l'avidité du profit et la domination des individus. C'est une mentalité contre laquelle nous ne pouvons lutter qu'avec un esprit fort et organisé.

Contre laquelle nous plaçons l'humanité et l'idée d'Apoïisme.

Devenons une force organisée de tous les peuples opprimés, forçant tout ce qui est laid à se transformer en la plus pure beauté. Utilisons le chaos, mais ne devenons pas chaotiques. Cherchons dans le chaos la direction qui nous mènera sur le chemin de la révolution.

Même si ce chemin sera cahoteux et rocailleux, ces défis ne doivent nous donner que des raisons supplémentaires de continuer à marcher, et d'insister sur le fait que tous les chemins qui n'ont peut-être pas convergé aujourd'hui peuvent se rencontrer demain.

Demain, peut-être, ils seront déjà unis, et toute la jeunesse démocratique et socialiste marchera sur ce chemin vers un avenir radieux.





Finie l'auto-illusion

Lettre d'un internationaliste qui a rejoint les rangs de la guérilla



"C'était une scène qui ne pouvait pas être plus clichée. Une de ces nuits d'automne si typiques de cette métropole, froide et venteuse, dans l'un des quartiers les plus sales de la ville. Je me souviens encore de la pluie occasionnelle, une fine bruine, et de la ruelle sombre et minable dans laquelle nous marchions de long en large. Nerveusement, je fumais cigarette sur cigarette, tandis que je laissais le monologue de l'étranger dégoûler sur moi comme la pluie. J'étais prêt à partir, j'avais dit au revoir à tous ceux qui étaient importants pour moi. Je voulais partir dans les montagnes, nous en avions discuté, et tout semblait être clair - jusqu'à ce que l'étranger tende sa main et que cet unique mot jaillisse : rejoindre.

Je n'avais aucune idée de ce que voulait dire rejoindre, de ce que cela signifiait vraiment et de l'endroit où cela me mènerait. Les détails étaient incertains, mais l'essentiel était clair, indéniable.

Je vivais dans un monde qui devait être radicalement changé, et le Kurdistan était le meilleur endroit pour le faire.

Ici, au cœur de la bête, les choses ne s'amélioreraient pas, elles empiraient, et nous n'avions aucune perspectives réalistes de changement. Nous étions piégés dans ce statu quo, cet état actuel des choses.

J'avais déjà un problème avec le statu quo depuis longtemps. Le statu quo a toujours été un compromis pourri en tout point. Un compromis imposé, une relation forcée, et j'ai lutté

pour m'adapter, pour m'intégrer. Que ce soit la famille, l'école ou les autres institutions, elles ne m'ont jamais rendu la vie facile. Toujours insolent, toujours effronté, voulant toujours avoir le dernier mot, c'était moi. Ce n'est que bien plus tard que j'ai réalisé que derrière nombre de ces conflits précoces se cachait bien plus qu'une simple tendance à l'opposition. Rétrospectivement, même à cette époque, il s'agissait de questions fondamentales sur la vie sociale, en particulier la justice. En tant qu'enfants, nous avons une relation naturelle les un·e·s avec les autres et avec le monde, nous étions plus proches de sa vérité et de ses valeurs universelles. Sans la conscience des cruelles relations de pouvoir, des normes et règles qu'elles imposent, sans la peur des conséquences de nos actes, nous étions honnêtes, innocent·e·s et libres. C'est le passage par les institutions de ce système qui nous a façonné·e·s et changé·e·s, et bien sûr moi aussi, pour toujours.

La dimension de ces changements largement négatifs ne m'est apparue clairement que bien plus tard, dans les montagnes du Kurdistan. Le processus de prise de conscience a commencé quelques mois avant que je ne me retrouve dans une ruelle sombre, lorsque j'ai promis à un inconnu de consacrer ma vie à la lutte révolutionnaire. Aussi honorable que cela puisse paraître, c'est une profonde crise interne et la vision honnête de ma propre réalité qui m'ont amené à cette décision. L'émergence de cette crise est inextricablement liée à la recherche d'alternatives. Les petits soulèvements de mon enfance se sont transformés au fil des années en rébellions à part entière. Les signes individuels de protestation ont donné lieu à la

recherche de personnes partageant les mêmes idées, à des discussions et à des expériences communes qui sont devenues mes premiers pas en politique.

La contradiction et la confusion en nous-mêmes

Mes contradictions initialement modérées avec le système se sont rapidement intensifiées, tant en théorie qu'en pratique. La première fois où l'on s'est retrouvé·e·s menotté·e·s, la première pierre jetée, les premières conséquences concrètes - toutes ces expériences n'ont fait que renforcer la prise de conscience que le statu quo n'était tout simplement pas une option. Dans le même temps, la recherche de la bonne façon de surmonter cet état des choses nécessitait plus qu'une simple protestation, plus qu'une simple dénonciation de l'injustice. Je voulais le changer, l'abolir. Dans cet esprit, j'ai été attiré par la métropole, par l'un des centres présumés de la résistance. Je suis rapidement entré en contact avec les bonnes personnes, j'ai participé à des actions et je me suis bientôt organisé. Nous étions jeunes, prêts à prendre des risques et partager des expériences communes dans la rue. Nous nous sommes radicalisé·e·s en paroles et en actes, nous avons élargi nos champs de travail et nos horizons. Nous avons fait ce qu'il fallait et nous nous sommes amusé·e·s à le faire, nous avons vécu nos vies comme nous le voulions, mais les circonstances sont restées les mêmes. Plus encore, au fil du temps, la réalité du système nous a lente-



ment mais inexorablement rattrapés.

Notre lutte n'a jamais été plus qu'une petite partie de notre vie quotidienne, c'était un hobby. Les compromis se sont multipliés et, à chaque pas au sein des institutions, la volonté de faire des compromis augmentait également.

Ce sont surtout les premières expériences internationales qui nous ont fait comprendre que nous devons trouver des solutions plus sérieuses aux questions urgentes de l'époque - il nous fallait une ligne, un plan, une organisation. C'était la conviction d'au moins quelques-un·e·s, sans grande expérience ni connaissance, mais avec beaucoup de motivation. C'est précisément à cette époque que nous avons fait connaissance avec le mouvement de libération kurde. Nous avons été impressionné·e·s, nous avons été fasciné·e·s par la radicalité et l'efficacité de ce mouvement. Mais plus encore, nous étions à la recherche de perspectives - nous espérions trouver des réponses à nos questions, des solutions à nos problèmes.

Nous nous sommes approché·e·s en conséquence, avec de bonnes intentions mais une compréhension superficielle ; nous avons essayé de mettre en œuvre dans notre propre pratique ce que nous avons prétendument appris du mouvement. Cela n'a pas duré longtemps avant que l'on ne se fasse rattraper par nos contradictions internes. Alors que nous nous concentrons dans notre lutte politique, principalement sur nos résultats, celles-ci ont commencé à s'intensifier à mesure que nous nous enfonçons dans la théorie, l'organisation et la pratique. Le manque de valeurs et de croyances communes consistantes est devenu de plus en plus évident, mais notre capacité à fournir les bonnes réponses manquait.

Non pas que nous ne pouvions pas trouver les mots justes ou analyser les problèmes - le problème était notre vie elle-même, comment nous vivions et qui nous étions. Plus nous comprenions le système, plus notre propre implication

devenait claire - nous n'étions plus des enfants, nous n'étions plus honnêtes, libres et innocent·e·s. Bien que nous ayons écrit les slogans de la lutte sur nos drapeaux, que nous les ayons tatoués sur notre peau et que nous les ayons criés dans les rues, nous avons dû reconnaître très tôt à quel point le supposé ennemi vivait dans nos têtes et nos cœurs. Notre existence était profondément schizophrénique, nos personnalités divisées. Nous étions radical·e·s dans les réunions, les pensées et sur le papier, mais dans notre vie quotidienne, dans les institutions, dans nos sentiments et notre vie privée, nous étions au mieux réformistes, assez souvent apolitiques et opportunistes, trop souvent même réactionnaires. Même dans notre prétendue communauté de croyances, nous n'entrons que dans un seul des nombreux rôles que nous devons jouer dans notre vie. Le milieu, le groupe, la plupart de nos contacts sociaux étaient au mieux des communautés d'intérêts, nos relations avec les autres étant pragmatiques, calculées et axées sur notre propre bénéfice individuel. Parce que nous étions incapables de montrer notre véritable personnalité, même dans notre entourage le plus proche, sans craindre d'être rejeté·e·s, méprisé·e·s ou exclu·e·s, le seul espoir d'échapper à la solitude et à la froideur éternelles était la recherche de la personne unique et parfaite.

La recherche de l'amour

La seule personne qui pourrait nous donner tout ce que la société refuse en nous : affection, proximité, sympathie, tendresse, force,

confiance, sécurité et reconnaissance, en d'autres termes : L'amour.

C'est précisément dans ces relations, nos relations les plus étroites, que se révèlent les parties les plus laides de notre personnalité :

L'envie, la jalousie, les volontés de domination et de possession étaient la règle, pas l'exception. Tout comme nous acceptions et poursuivions de facto nos rôles d'exploité·e·s et d'exploiteur·euse·s par rapport à l'État et au capital, nous reproduisions volontairement ces schémas encore et encore dans nos propres relations.

L'affection que nous nous portions les un·e·s aux autres consistait souvent en une objectification mutuelle et ce que nous appelions amour n'était généralement rien de plus que la promesse ultime de la satisfaction de nos propres besoins.

Nous n'aimions pas les autres, nous nous aimions d'abord nous-mêmes et nous abusions des autres comme d'un moyen pour arriver à nos fins. Nous donnions pour obtenir. Sur cette base, nous n'étions pas capables de vivre une véritable amitié, une véritable camaraderie ou même un véritable amour, mais plutôt des graines d'humiliation, de déception et de préjudices réciproques.

Trouver un moyen révolutionnaire de résoudre tous ces problèmes aurait signifié changer nos personnalités et nous-mêmes en tant que collectif, nos relations et notre vie sans compromis : nous libérer de toutes les contraintes supposées du système, résister



à ses tentations et séductions, ne plus nous engourdir, nous renier, nous dévoyer. La vérité, c'est que la plupart d'entre nous n'étaient pas prêts pour cela.

J'ai dû réaliser douloureusement que je faisais partie de toute cette oppression par moi-même, que je l'avais nourrie et vécue, acceptée, approuvée et même appréciée. Au début, cette prise de conscience n'était encore qu'un vague sentiment, un effet secondaire de la honte de mes propres erreurs, de la douleur et de la déception face à l'absence d'une manière révolutionnaire de traiter cette réalité qui nous concerne tous, mais aussi ma réalité. Cela m'a conduit à une crise profonde. Une crise de sens, littéralement.

Dans cette situation, ce sont les pensées et les analyses de Rêber APO qui ont transformé les sentiments en compréhension, qui ont dissipé les doutes et les ambiguïtés.

C'est la philosophie du mouvement de libération kurde qui m'a fait comprendre ma propre réalité, m'a tendu un miroir et m'a appelé à prendre mes responsabilités, mais sans moraliser, sans condamner. C'est le PKK qui a montré une alternative viable au cercle éternel d'opprimer et d'être opprimé.

Comprendre le sens de la révolution

Alors que nous nous noyions personnellement et politiquement dans le manque de perspectives, le non-sens et la complicité avec le système et que nous ne faisons que renforcer les conditions dominantes par notre mode de vie, les ami·e·s du PKK menaient une lutte sans merci pour leur survie, et malgré leurs sacrifices, ils et elles continuaient à avancer, vers la victoire. La résistance héroïque de ces personnes contre un monde hostile et le fascisme le plus cruel était déjà suffisante pour faire appel à la conscience et à la responsabilité révolutionnaire. Mais non seulement sur le plan moral, mais aussi sur le plan politique et stratégique, le constat était clair : bien que nous ayons désespérément essayé de ne pas perdre complètement la confiance et l'espoir d'un monde meilleur, il n'y avait aucune chance réelle de succès dans les métropoles, pas tant que nous profiterons tous de l'exploitation impériale.

Le potentiel révolutionnaire de ce monde se trouve dans le Sud, et il existait un mouvement qui avait prouvé en théorie et en pratique sa capacité à mobiliser ce potentiel.

Ils et elles avaient réussi à montrer au monde entier une alternative à la barbarie, à donner de l'espoir. Le PKK était et est toujours pour moi l'opportunité de notre temps - la lueur d'espoir à l'horizon, l'espoir de rassembler les forces révolutionnaires fragmentées de ce monde et une possibilité concrète de créer une chance réelle pour la réalisation de nos rêves d'une société libérée. D'un point de vue révolutionnaire, cela signifie nécessairement qu'une perspective globale, l'internationalisme, la conviction et la nécessité stratégique dans la lutte contre un système hégémonique, n'est pas une question de préférences personnelles, mais une exigence fondamentale pour tout effort sérieux de changement.

Ceux qui prétendent s'engager en faveur de la révolution mondiale, mais qui ne sont pratiquement pas disposés à sortir de leur propre zone de confort, feraient mieux de garder le silence sur le dépassement du nationalisme et de l'individualisme.

À l'époque, dans cette ruelle sombre, ce n'était pas une question de choix comme aujourd'hui. Pas de décision entre des options réelles. Lorsque la véritable nature du système et votre propre implication dans celui-ci sont reconnues pour la première fois, alors il ne peut plus y avoir d'excuses. Il n'y a pas d'alternative à la résistance, à la lutte et à la libération. Accepter l'oppression et l'exploitation, et légitimer sa propre participation à celles-ci malgré les alternatives existantes, ne signifie rien d'autre qu'un compromis et une solidarité avec l'ordre des choses. Je n'étais pas prêt pour cela. Je n'étais pas prêt à me renier, à accepter et à m'intégrer ni à mon propre statu quo, ni à celui de ce monde. Je n'étais pas non plus prêt à me contenter de regarder de loin et d'applaudir, à ne laisser le sale boulot qu'à ceux qui l'ont toujours fait pour nous. En cette nuit d'automne, il y aurait eu de nombreux arguments, mais surtout des excuses, pour rejeter la main tendue de l'étranger.

Mais j'en ai assez."



Leçons historiques pour un nouveau cycle révolutionnaire

Extrait du livre : *Changer le monde par le haut. Les limites du progressisme.*
Raúl Zibechi et Decio Machado

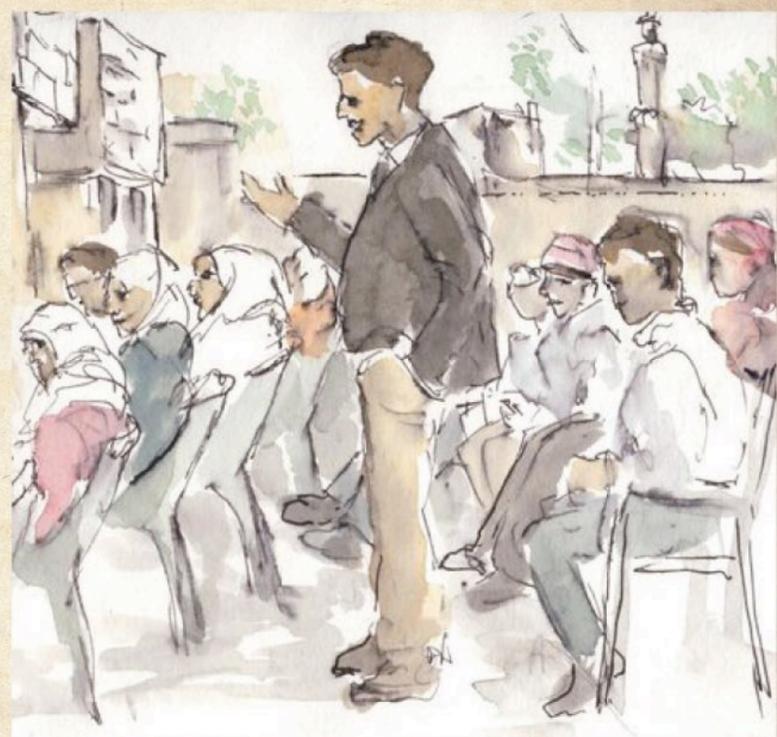


Depuis la révolution russe de 1917, nous avons connu un siècle d'expériences révolutionnaires triomphantes. Assez de temps pour tirer quelques **conclusions** ou pour avancer des **réflexions** sur les limites et les problèmes rencontrés par ces expériences qui, dans leur ensemble, impliquent une partie importante de l'humanité. Certaines ont fait l'objet de débats entre intellectuel·les et militant·es. D'autres sont plus polémiques et circonscrites à l'expérience latino-américaine.

La première

Les forces organisées capables de renverser l'ancien régime sont mal adaptées à la construction de la nouvelle société.

Les forces révolutionnaires triomphantes étaient des organisations hiérarchiques avec, au sommet, une majorité de membres blancs, éduqués et masculins. Ces forces sont adaptées pour affronter et vaincre militairement les forces de la réaction, mais elles ne sont pas du tout adaptées pour construire des relations sociales d'un nouveau type, puisque les deux logiques sont opposées. L'unification des forces anti-systémiques, nécessaire pour le combat, devient un problème lorsqu'il s'agit de transformation. La relation commandement-obéissance, "**commander en commandant**", doit céder la place, en langage zapatiste, à "**commander en obéissant**" au peuple, ce qui va à l'encontre de la culture des groupes révolutionnaires. Seule une solide éducation à l'éthique peut modifier cette façon de faire qui, chez nous, se manifeste par une série de comportements qui vont du leadership autocratique ou du culte de la personnalité, à la délégation envers les patrons et les dirigeants, ou dans les institutions de l'État, ou des combinaisons des deux.





La seconde

Concerne l'**inopportunité de fusionner le parti et l'État**, car cela forme un "système oligarchique révolutionnaire" très difficile à démanteler (Del Río, 1981 : 162). C'est souvent la première étape de la cristallisation d'une nouvelle classe au pouvoir, une classe qui naît du contrôle du pouvoir étatique et s'impose à la société. Le contrôle de l'appareil d'État pendant une période prolongée permet à un petit groupe de personnes de contrôler, par sa gestion, les moyens de production. Les moyens de production peuvent appartenir formellement à l'État, mais ils sont en fait administrés par une couche qui prend les décisions les plus importantes et bénéficie directement de leur gestion.

La troisième

C'est la **difficulté de développer les pouvoirs des producteurs, des travailleurs**, des pouvoirs non étatiques.

Dans leurs premières phases, les révolutions s'appuient souvent sur des organisations de masse nées à la base de la société (soviets, communes, comités de défense de la révolution), qui jouissent d'une grande légitimité et auxquelles participe une partie de la population. Ces organisations soutiennent souvent avec enthousiasme les processus de changement et s'identifient souvent à la direction révolutionnaire. Après l'apogée du conflit, ces organisations ont tendance à s'affaiblir, les militants les abandonnent et elles finissent par s'étioler. Mais la direction de la révolution, au lieu de les encourager et d'essayer de les revitaliser, tend à les subordonner au projet de renforcement de l'État, qui anime toutes les révolutions réussies. Les deux processus [...] finissent par détruire le rôle des organisations en les transformant en institutions desséchées, incapables de mobiliser la population. Elles sont souvent transformées en appareils de contrôle de la même population qui les a créées.

Il existe très peu d'expériences d'**auto-gouvernance** qui ont dépassé le seuil du flux et du reflux et qui ont surmonté la **cooptation de l'État**. Les "juntas de buen gobierno" dirigées par les zapatistes méritent une place de choix dans l'histoire de l'autogestion par le bas. Jusqu'à présent, elles n'ont pas été bureaucratisées et n'ont pas succombé à l'État ou au pouvoir révolutionnaire. Le fait qu'ils s'inspirent d'une pratique qui ne cherche pas à s'emparer de l'appareil d'État mais promeut l'autonomie du peuple, en récupérant les traditions indigènes, est peut-être l'un des faits qui expliquent cette "anomalie". Un groupe autonome, séparé des communautés, n'est pas apparu, car la rotation et le désir de voir tout le monde participer aux tâches du gouvernement restent intacts. Dans les "juntas de buen gobierno", ce **sont les peuples qui sont organisés en tant que pouvoir**.



Le quatrième



Concerne les images ou les métaphores que nous utilisons au sujet de la fin du capitalisme et de la transition vers un nouveau monde. Rosa Luxemburg, comme d'autres révolutionnaires du début du 20e siècle, utilise la **théorie de l'effondrement du système** et affirme que "c'est la colonne vertébrale du socialisme scientifique", puisque "sans l'effondrement, la classe capitaliste ne peut être expropriée" (Luxemburg, 1967 : 98). De son côté, le sociologue Immanuel Wallerstein voit dans l'effondrement du système une opportunité de ne pas perpétuer l'exploitation, notant que "**les révolutions peuvent même être révolutionnaires dans la mesure où elles favorisent un tel effondrement**" (Wallerstein, 1998 : 106). Il arrive à cette conclusion parce qu'il soutient, sur la base de l'expérience historique, qu'une transition contrôlée et organisée implique une continuité de l'exploitation, car quelqu'un la dirige et la contrôle. **Dans la pensée révolutionnaire, l'image de l'effondrement est visualisée comme le moment de rupture où l'irruption des secteurs populaires organisés peut renverser le cours de l'histoire**, mettre fin à la domination de classe et ouvrir les portes à la construction d'un monde nouveau. Depuis quelque temps, le zapatisme traite de l'hypothèse de l'effondrement et a proposé son débat lors d'une réunion en 2015 au Chiapas, "El pensamiento crítico frente a la hidra capitalista" (La pensée critique face à l'hydre capitaliste). C'est un débat assez nouveau dans les mouvements anti-système, mais il peut être encourageant face au pari de la plupart des mouvements sociaux qui pensent que ce seront les partis au gouvernement qui conduiront la société vers un nouveau monde. L'idée d'effondrement a une longue tradition dans le mouvement socialiste. Ces dernières années, elle a été revitalisée par la crise du concept de développement indéfini et la crise environnementale en cours.

Il est clair que si le capitalisme ne s'effondre pas, il sera très difficile de le surmonter. Mais l'effondrement seul ne garantit pas que la société qui émergera de ses cendres sera meilleure que la société actuelle. Dans la manière de comprendre la transition qui gagne du terrain parmi les organisations sociales et les activistes, on comprend que les initiatives existantes peuvent être le point de départ d'une réorganisation de la société dans le sens de plus de démocratie et de justice sociale. Dans cette direction, toutes les créations collectives, des potagers biologiques aux usines récupérées ; de l'éducation émancipatrice à la santé intégrale ; doivent être comprises comme des relations sociales hétérogènes par rapport aux relations hégémoniques qui forment de petits mondes nouveaux qui peuvent servir, peut-être, d'inspirations/illuminations lorsque l'humanité s'efforce de se reconstruire après l'effondrement.

La cinquième

Enfin, il représente un défi d'une énorme ampleur : **l'idée de gouverner et de diriger une société entière**, d'opérer un changement qui inclut toutes les personnes. Le problème est de savoir comment ne pas renoncer au changement social le plus large possible, mais de renoncer à la prétention typiquement illuministe et élitiste d'apporter le bien et la lumière à tous. Il s'agit d'essayer un chemin différent qui implique l'autolimitation des révolutionnaires qui **ne devraient pas faire tout ce qu'ils peuvent faire**, mais pas seulement pour des raisons environnementales (Capella, 2007). C'est une des qualités majeures de l'émancipation qui passe non seulement par l'auto-institution mais, avec elle, par l'autolimitation (Castoriadis, 1995). Si le capitalisme peut être compris comme le déploiement illimité des potentialités humaines sans en mesurer les conséquences, le fait de pouvoir se limiter - essentiellement pour des raisons éthiques - peut être compris comme une manière de réprimer les pulsions irrationnelles qui nous conduisent finalement à l'autodestruction et à la barbarie.





Comandanta Ramona

la première de
nombreuses
étapes



Le 12 octobre 1996, dans la capitale Zocalo, devant des milliers de personnes, une petite femme au cœur de géant, aux yeux brillants et au regard honnête, vêtue d'un tsotsi "huipil" blanc brodé de rouge et couvrant son visage d'une cagoule, prend le micro et prononce un message important : "Je suis la Commandante Ramona, de l'Armée Zapatiste de Libération Nationale. Je suis le premier des nombreux pas des zapatistes vers le District Fédéral et vers toutes les régions du Mexique. Nous espérons que vous marcherez toutes et tous à nos côtés".



C'était la première fois qu'un membre du Comité clandestin révolutionnaire indigène de l'EZLN venait dans la ville, ce qui signifiait non seulement briser le siège militaire mais aussi renforcer le dialogue et la rencontre avec de nombreux autres peuples indigènes et secteurs sociaux du Mexique : Nous sommes venue.s ici pour crier, avec tout le monde, que plus jamais, plus jamais il n'y aura un Mexique sans nous, a dit Ramona. Et je continue : C'est ce que nous voulons, un Mexique où nous avons toutes et tous une place décente. C'est pourquoi nous sommes prêt.e.s à participer à un grand dialogue national avec tout le monde. Un dialogue où notre parole est une parole de plus parmi de nombreuses paroles et où notre cœur est un cœur de plus parmi de nombreux cœurs.



Dans la clandestinité, la Commandante Ramona a joué un rôle clé au sein du Zapatisme. Elle a participé à une révolte dans la révolte, ou ce que le sous-commandant Marcos a appelé le premier soulèvement de l'EZLN. Avec la commandante Susana et d'autres femmes, avant le 1er janvier 1994, Ramona a promu la loi révolutionnaire des femmes, un document qui, entre autres points, établissait que les femmes, indépendamment de leur race, de leur croyance, de leur couleur ou de leur affiliation politique, ont le droit de participer à la lutte révolutionnaire à l'endroit et au degré que leur volonté et leur capacité déterminent.

Ramona est devenue la figure la plus visible de plusieurs générations de femmes Mayas Zapatistes qui sont passées de l'asservissement des structures colonialistes, patriarcales et capitalistes à la tête d'une organisation insurrectionnelle politico-militaire. Rappelons, par exemple, qu'en 1993 les paysans du Chiapas ont exercé le droit de pernada dans les familles de leurs ouvriers, c'est-à-dire qu'ils ont exercé leur droit de violer les femmes qui épousaient un de leurs ouvriers. En 2013, à propos de l'Escuelita Zapatista (école Zapatiste) - une initiative dans laquelle les communautés Zapatistes ont montré à des milliers de personnes à travers le monde leurs réalisations de la vie quotidienne - différentes bases de soutien aux femmes ont raconté comment la loi révolutionnaire des femmes a été mise en pratique.

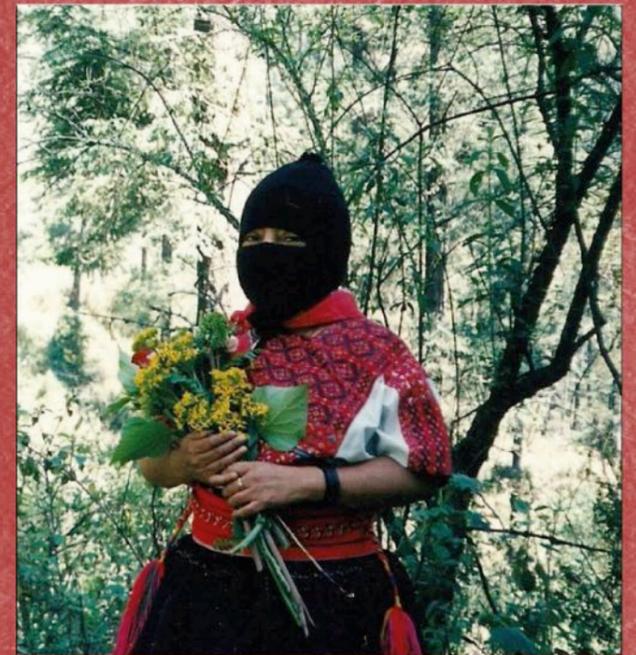
L'exercice a été fantastique et a également conduit à une proposition d'élargissement de la loi avec 33 nouveaux articles.

En mai 2015, 20 ans après la guerre contre l'oubli, au moins six générations de femmes Zapatistes ont partagé leur histoire sur la façon dont la situation des femmes a changé à cette époque. Les témoignages, compilés dans la section La lutte en tant que femmes zapatistes que nous sommes du livre Pensée critique face à l'hydre capitaliste I, sont des documents exceptionnels d'auto-évaluation collective et transgénérationnelle. La base de soutien Zapatiste Lizbeth y déclare : Nous, en tant que [...] jeunes Zapatistes d'aujourd'hui, nous ne savons plus ce qu'est un contremaître, ce qu'est un propriétaire terrien ou un patron [...]. Nous avons déjà la liberté et le droit en tant que femmes de donner notre avis, de discuter, d'analyser, pas comme avant. Dans le même sens, en avril 2018, au moins six générations de femmes Zapatistes ont raconté les progrès et les défis des femmes Zapatistes.

La commandante Ramona est décédée le 6 janvier 2006, mais ses pas continuent de résonner dans le Chiapas Zapatiste, au Mexique et dans le monde entier. En 2019, dans la pépinière "Traces de la marche de la Comandanta Ramona", se tiendra la deuxième Rencontre internationale des femmes qui luttent avec la présence de milliers de femmes de

différents pays, et en 2021, le Centre de formation maritime-terrestre Zapatiste y sera installé, où seront accueillis les près de 200 Zapatistes qui voyageront ensuite en bateau et en avion vers l'Europe insoumise.

Comandanta Ramona était le premier des nombreux pas des zapatistes vers le District Fédéral, et elle était aussi la première partie d'un long chemin à parcourir : un chemin qui les a conduit.e.s dans d'autres parties du monde, et qui les a aussi invité.e.s à repenser les multiples dominations dans les relations d'exploitation. 29 ans après la guerre contre l'oubli, le Zapatisme reste un rêve qui rassemble de nombreux mondes, et Comandanta Ramona est devenue une étoile directrice de sa navigation.



Le 21e siècle sera le siècle de la libération des femmes

Discours de bienvenue à la deuxième conférence mondiale des femmes "Women Weaving the Future"



**Chères camarades,
sœurs, amies.**

Nous vous souhaitons chaleureusement la bienvenue à notre deuxième conférence internationale, organisée par le réseau Women Weaving the Future. Du fond du cœur et avec tout notre enthousiasme, nous saluons cette communauté qui surmonte les distances entre les frontières, les langues, les environnements et les géographies par la proximité de ses cœurs. Cette communauté, réunie ici, est si généreuse qu'elle trouve dans le fait d'être sous le même ciel suffisamment de raisons de se croire, de se faire confiance et de travailler ensemble.



Tout d'abord, nous exprimons notre gratitude pour la force, l'espoir et l'effort de toutes les femmes qui ont contribué à créer ce grand et ambitieux rassemblement. Nous commémorons, avec respect et gratitude, les femmes combattantes et révolutionnaires qui ont perdu



la vie en illuminant notre monde que la domination masculine veut obscurcir. Ces femmes sont avec nous dans cette salle, en ce moment même, sous forme de photographies, et elles continuent à vivre dans nos luttes. Nous commémorons Jina Amini, une femme kurde assassinée par le régime iranien, et notre collègue Nagihan Akarsel, brutalement assassinée par l'État turc. Notre rage face à ces féminicides est encore très fraîche, tout comme notre grande douleur. Mais nous ne succomberons pas à notre douleur et à notre rage. Nous nous battons pour construire le monde dans lequel ces femmes voulaient et méritaient de vivre.

Nous nous battons pour tout ce que nous avons hérité de milliers d'années de lutte des femmes pour l'existence et la liberté. Ce faisant, nous nous battons pour tous.

Nous ressentons l'émotion de ce moment historique aussi profondément que toutes les personnes présentes dans cette salle. La raison principale en est que l'époque dans laquelle nous vivons nous montre



que la révolution des femmes est possible dans tous les sens du terme. Nous pouvons entendre les pas de la révolution des femmes.

Dans le premier quart du 21^e siècle, nous luttons pour créer et préserver l'espoir, la résistance, la socialité, l'éthique, l'esthétique et la moralité. Nous résistons pour transformer cette époque, marquée par les luttes de libération des femmes, en une époque où l'on peut construire une vie centrée sur la femme. Nous intensifions notre lutte pour surmonter tous les obstacles à notre prétention de changer le monde, rendu invivable par la domination masculine, le capitalisme et les pouvoirs hégémoniques.

Nous voyons les soulèvements populaires menés par les femmes en Iran et au Rojhilat (Kurdistan oriental) ; nous voyons les femmes mener une guerre pour l'existence contre le régime taliban en Afghanistan ; nous, les femmes, luttons pour le droit à l'avortement en Argentine ; nous voyons de plus en plus d'objections dans le monde entier contre la crise climatique et la destruction écologique, nous voyons tant de résistance, partout, contre le fascisme et l'exploitation économique. Et nous avons vu des femmes résister non seulement avec leurs armes, mais aussi avec leurs sourires et leur courage contre ISIS, la forme la plus sinistre de la domination masculine, et contre l'État turc colonisateur, complice d'ISIS.

La vérité que nous disent ces luttes est celle en laquelle nous croyons, qui mène un large front de guerre contre les femmes et utilise tous les moyens à sa disposition pour le féminicide.

Nous veillerons à ce que nos objections, nos résistances, nos luttes, nos organisations et nos efforts deviennent plus systématiques.

Nous trouverons notre voie en marchant sur les traces de cette vérité. Dans cette salle, nous rassemblons des mouvements de femmes, des collectifs, des organisations, des universitaires et des activistes de 41 pays de différents continents. Nous sommes ici parce que nous voulons décider de la manière dont nous construirons notre avenir. Nous voulons partager notre lutte, notre expérience et notre énergie.

Aujourd'hui, en 2022, nous voulons prendre des mesures plus concrètes en faveur du confédéralisme démocratique mondial des femmes, qui a été proposé lors de la première conférence que nous avons tenue à Francfort en 2018. Nous exploiterons le pouvoir des connaissances intellectuelles et pratiques nécessaires au confédéralisme des femmes. Au cours des prochains jours, nos précieux participants partageront des perspectives et des luttes provenant de différentes géographies.



Toutefois, si le partage de nos expériences nous a donné beaucoup de force et d'espoir, nous devons aller plus loin lors de cette conférence et plutôt tracer une feuille de route et un parcours pour vaincre radicalement le système.

Nous avons besoin d'un itinéraire qui réunisse des femmes de différentes régions géographiques, peuples, classes, segments et croyances. Pour ce faire, il est temps d'unir notre pouvoir et de déterminer un sens commun de l'esprit, de la stratégie, de la ligne de conduite et de la politique, c'est-à-dire d'accumuler notre pouvoir et notre énergie en un seul endroit. Le moment est venu de prendre des mesures concrètes pour atteindre cet objectif. La communauté rassemblée ici et la sociabilité qu'elle représente sont l'image la plus concrète de la formation et de l'existence de cette volonté commune.

Au cours des deux prochains jours, des présentations et des discussions contribueront à l'émergence de cette volonté collective. En outre, nous approfondirons nos discussions dans le cadre d'ateliers préparés à l'aide des méthodes et des apports de Jineoloji. Les thèmes que nous aborderons ont été déterminés collectivement pour répondre aux besoins fondamentaux, aux difficultés et aux points communs des luttes des femmes dans le monde entier, dans toute leur diversité. Lors de la dernière session, nous discuterons des mesures concrètes à prendre pour créer les liens que les femmes du monde doivent établir entre elles afin de développer les outils organisationnels nécessaires à notre lutte commune. Toutes vos opinions et suggestions précieuses renforceront la création de ces étapes.

Les fondements de cette rencontre de deux jours sont puissants. Chaque réunion à laquelle nous avons participé a ouvert la voie. Notre processus de préparation de la conférence a été un exemple concret des grands résultats qu'une lutte commune peut apporter. Les discussions que nous avons eues dans différentes zones géographiques, de l'élaboration du programme de la conférence à la détermination des participantes, ont montré la richesse et la profondeur de l'esprit commun des femmes qui résistent. La passion de chacune des femmes impliquées dans les préparatifs en est l'expression. Notre groupe de traducteurs bénévoles, composé de 63 personnes, interprétera toutes les présentations en 8 langues pendant deux jours. Les organisations "Gemeinsam Kaempfen" et les membres de Women Defend Rojava ont travaillé méticuleusement pour répondre à nos besoins logistiques et de transport. Les comités Jineoloji ont travaillé des mois à l'avance pour préparer les ateliers. L'Assemblée des femmes kurdes DESTAN, les familles de la communauté politique kurde, ainsi que nos amis internationalistes à Berlin, nous offrent l'essence de l'hospitalité et de la socialité kurdes en ouvrant leurs maisons à des centaines de personnes et en étant à nos côtés à chaque étape de la conférence. Merci à l'Université technique de Berlin et à Asta, pour avoir accueilli notre conférence, à notre équipe qui a travaillé dur sur le graphisme, l'information et la presse, et à tous ceux qui n'ont pas pu assister à ces deux jours de conférence pour différentes raisons. Nous voudrions exprimer notre infinie gratitude à chacune des héroïnes anonymes qui ont contribué à l'organisation, et en particulier à la presse kurde, qui documentera ces journées historiques pour notre mémoire collective de la résistance.

Enfin, un salut à toutes celles qui continuent à lutter pour la libération de la vie derrière les barreaux, les femmes et les révolutionnaires prisonnières politiques de régimes patriarcaux qui veulent étouffer la vie sur terre. Nous promettons de faire de leurs utopies une réalité. Depuis Berlin, au nom du réseau Women Weaving the Future Network, dans une salle où se trouvent des centaines de femmes résistantes du monde entier :

nous envoyons notre amour révolutionnaire et nos salutations à tous les prisonniers politiques du monde, et en particulier à Abdullah Öcalan, camarade de la lutte de libération des femmes au Kurdistan et au-delà, avec la conviction que nous les rencontrerons tous en liberté. Leur liberté est notre liberté.

Nous terminons ce discours de bienvenue par notre slogan qui a enchanté le monde ces dernières semaines. C'est notre philosophie de vie, notre engagement pour la liberté, c'est un cadeau des femmes du Kurdistan à la lutte pour la libération dans le monde entier, contre le patriarcat, contre le capitalisme et contre toutes les formes de fascisme, nous disons :





La Garde Indigène

L'autodéfense comme garantie de l'autonomie



La
XV
da
co
un
m
sic
15



Conseil régional indigène du Cauca - CRIC

l'association qui regroupe plus de 90% des communautés indigènes du département du Cauca, en Colombie.

A ce jour, il représente 115 "Cabildos" et 11 associations de "Cabildos" qui sont répartis en 9 zones stratégiques. Il existe 84 réserves légalement constituées de 8 peuples indigènes du Cauca : Nasa-Paéz, Guambiano Yanaconas, Coconucos, Epiraras-siapiraras (Emberas), Totoroes, Inganos et Guanacos.

Elle est reconnue comme l'Autorité traditionnelle des peuples autochtones du Cauca, c'est une entité publique à caractère spécial qui mène actuellement des négociations avec l'État, produit d'un certain nombre d'engagements que la nation colombienne a pris avec les groupes autochtones de cette partie du pays.

Les décisions concernant la vie sont prises par le Congrès régional indigène. Il définit des politiques et des projets sur ce qu'il faut faire sur le plan économique, social, culturel, territorial, environnemental et juridique, entre autres. Il détermine également les actions, les stratégies et nomme les responsables pour une période de deux ans.

origine du CRIC



Le 24 février 1988, en Colombie, sept "Cabildos" et un nombre égal de "réserves" indigènes ont créé le Conseil régional indigène du Cauca - CRIC conformément au premier comité exécutif, mais il n'a pas pu fonctionner en raison de la répression des propriétaires terriens et du faible niveau d'organisation interne de l'époque. En septembre de la même année, le deuxième congrès du CRIC se tient à Tacueyó, où sont définis les points du programme politique dont les revendications constituent l'axe de notre mouvement et où sont repris les enseignements de leaders tels que La Gaitana, Juan Tama et Manuel Quintin Lame.



La Gaitana était une héroïne indigène du 16^{ème} siècle de la région de Timaná Huila, dans les Andes colombiennes. Également connue sous le nom de Guaitipán, elle était un symbole de rébellion et de résistance, qui a mené son propre peuple contre l'invasion des conquérants espagnols entre 1530 et 1540.



Juan Tama de la Estrella était un chef indigène du peuple Nasa, cacique de Vitoncó entre 1682 et 1718, il a mené le processus de reconnaissance légale des territoires indigènes par la couronne espagnole.



Manuel Quintín Lame Chantre était un leader indigène colombien. Il a participé à la guerre des Mille Jours et à la violence du bipartisme colombien, et s'est distingué par ses luttes pour la défense des peuples indigènes.



Défendre 'Le Plan pour la vie' et poursuivre son avancée en tant que mécanisme de construction de la coexistence et de l'harmonie dans les territoires indigènes. Tout comme nos anciens et nos esprits ont défendu et pris soin du territoire comme une tâche ancestrale, la Garde indigène du Cauca, vise à suivre le chemin de la surveillance, du contrôle, de l'alarme, de la protection et de la défense de notre terre en coordination avec les autorités traditionnelles et la communauté, étant ainsi des gardiens de nos vies promouvant toujours la défense des droits. Cette fonction des gardes vient de notre histoire, à travers différentes étapes :

lors de l'époque de la colonisation, quand les colons ont envahis et que nous avons dû nous défendre contre l'envahisseur.

- L'époque de Juan Tama : La reconstruction des "réserves", où la vigilance et la résistance ont lieu aujourd'hui.

- L'époque de la naissance du mouvement indigène en 1971, avec les récupérations de terres où la Garde indigène était chargée de lancer le cri d'alarme devant le propriétaire terrien.

- Les congrès zonales et nationaux pris place dans les territoires indigènes.

Ce parcours nous permet d'analyser que notre travail a des racines fondatrices dans le processus de vie des communautés, c'est pourquoi nous le valoriser et le défendre l'ont fait nos aînés.



La Garde indigène des peuples indigènes du Cauca est un collectif composé d'enfants, de femmes et d'adultes. Notre processus de résistance et de survie sur notre territoire est celui de la défense de la vie et de l'autonomie des peuples indigènes, encadré dans le plan de vie et en réponse à tous les facteurs de violence qui menacent le bien-être et l'harmonie des enfants, des jeunes, des adultes et des personnes âgées : Basé sur le droit d'origine, l'exercice du droit propre et la Constitution nationale, art. 7, 330 et 246 de la Constitution nationale.

La Garde indigène est conçue comme son propre organisme ancestral et comme un instrument de résistance, d'unité et d'autonomie pour la défense du territoire et du projet de vie des communautés indigènes. Il ne s'agit pas d'une structure policière, mais d'un mécanisme humanitaire et de résistance civile. Elle cherche à protéger et à diffuser leur culture ancestrale et l'exercice de leur droit propre. Son mandat provient des assemblées elles-mêmes, elle rend donc compte directement aux autorités indigènes. Elle surgit pour se défendre de tous les acteurs qui attaquent leurs peuples, mais ils ne se défendent qu'avec leur "chonta" ou bâton de commandement, ce qui donne une valeur symbolique à la garde.

La Garde indigène est en train d'initier une formation continue sur des thèmes tels que la résistance pacifique, la législation indigène, les droits de l'homme, la stratégie et les urgences. Parmi les actions humanitaires, on peut citer la recherche des disparus, la libération des personnes enlevées et détenues, l'accompagnement et le soutien permanent aux conseils, le transfert des blessés et les premiers soins, la sécurité et la protection des mobilisations, des marches, des congrès, des assemblées permanentes, la protection des sites sacrés, entre autres. En outre, ils alertent la communauté grâce à un système de communication efficace, qui permet de prévenir à temps les risques de bombardement, de massacre ou de se trouver au milieu d'un combat. Le contrôle territorial se traduit par des postes de contrôle situés à l'entrée et à la sortie des réserves.

Les gardes ne reçoivent aucune rémunération, il s'agit d'un effort volontaire et conscient pour défendre leur cosmovision et leur multiculturalisme. Cela montre un processus fort et un message politique important dans la mesure où il s'agit d'un symbole de la manière dont la société manifeste son autonomie et la défense de la Constitution de 1991. En outre, cette expérience met en évidence une attitude positive de neutralité ainsi qu'un message de paix pour le pays.

"Garder, soigner, défendre, préserver, survivre, rêver ses propres rêves, entendre ses propres voix, rire ses propres rires, chanter ses propres chansons, pleurer ses propres larmes" est la raison de son existence.

Situation des droits de l'homme en Colombie et au Cauca

La situation critique de violations des droits de l'homme et d'infractions au droit international humanitaire envers les groupes ethniques colombiens, en particulier les communautés indigènes, les soumet à un état de grande vulnérabilité. Ces communautés - au milieu des feux croisés que connaît le pays - continuent de faire face à des situations difficiles dans la mesure où elles combinent le déni répété de leurs droits ethniques, économiques, sociaux et culturels avec de multiples attaques contre leurs droits civils et politiques.

Les communautés indigènes, paysannes et noires, subissent toutes les conséquences des événements violents de la guerre. Il y a souvent des cas de privation arbitraire de vie et de liberté, de restrictions déraisonnables de la liberté de circulation, d'appropriation illicite de biens de consommation et d'usage disproportionné de la force et de la puissance armée, et tout cela reste impunis.



Dans la guerre interne de la Colombie, la plupart des morts proviennent essentiellement des pauvres, parmi lesquels les communautés indigènes, qui tombent anonymement sous l'étiquette de population civile ou de paysans, en général, sans préciser s'ils sont ou non issus des communautés indigènes. Selon l'ONU, l'exercice effectif des droits des groupes ethniques a été entravé par divers facteurs, parmi lesquels l'ignorance de la législation qui protège les communautés autochtones par de nombreuses autorités de l'État, par d'autres couches sociales (grands propriétaires, entreprises et multinationales), par le développement de conflits permanents concernant la propriété foncière, et par les stratégies de contrôle territorial qui motivent l'activité violente de divers acteurs armés.

Une partie de la proposition des peuples indigènes du Cauca consiste à ouvrir la voie à une culture de la paix, à partir du principe de la garde indigène, qui consolide la validité des droits de l'homme et le respect sans restriction des règles humanitaires par chacun des participants et des non-participants à la guerre. Ainsi, nous pouvons voir le début du chemin où l'affirmation quotidienne de la différence ferait partie du pays inclusif que nous voulons et méritons toutes et tous.



Qu'est-il arrivé dans l'histoire ?

1er janvier 1804

Haïti devient une république indépendante, suite à la révolution qui avait commencé 13 ans plus tôt comme une rébellion des esclaves contre l'esclavage et le colonialisme français.

Anciennement connue sous le nom de Saint-Domingue, cette colonie était la plus rentable du monde, générant des revenus supérieurs à ceux de toutes les colonies continentales d'Amérique du Nord réunies. Cette immense richesse était générée par la sueur et le sang des Africains réduits en esclavage, qui étaient exploités à mort par dizaines de milliers dans les plantations de café et de sucre.

Peu après la révolution française, qui était censée épouser les idéaux de "liberté, égalité et fraternité", le 22 août 1791, les esclaves se sont soulevés, exigeant la réalisation de ces idéaux et l'abolition de l'esclavage et du colonialisme. Au cours des années suivantes, les rebelles ont réussi à vaincre les armées combinées des plus grandes puissances coloniales du monde : la France, l'Espagne et la Grande-Bretagne. La déclaration d'indépendance de 1804 abolit la colonie de Saint-Domingue et rétablit le nom indigène Taino de Hayti. L'Europe et les États-Unis ont ensuite rapidement ostracisé la jeune république, provoquant de graves difficultés économiques.

En 1825, la France a finalement accepté de reconnaître l'indépendance d'Haïti, à condition qu'elle dédommage ses anciens esclavagistes à hauteur de 150 millions de francs-or (21 milliards de dollars actuels) - une rançon qui a profondément appauvri le gouvernement et qui n'a été entièrement remboursée qu'en 1947. Les États-Unis n'ont reconnu l'indépendance d'Haïti qu'en 1862, ce qui ne les a pas empêchés de l'envahir et de l'occuper en 1915.

1er janvier 1994

Le soulèvement zapatiste a commencé lorsque les peuples indigènes du Chiapas, au Mexique, se sont soulevés et ont pris le contrôle de leurs communautés, redistribuant le pouvoir et organisant de nouveaux modes de gestion de la société, par la démocratie directe. Malgré la répression, la violence et les massacres de l'État, leur mouvement d'environ 300 000 personnes reste autogéré à ce jour.

3 janvier 1925

La martyre de la résistance antinazie Ulyana Matveevna Gromova est née dans le village de Pervomais'kyi en Ukraine. Âgée d'à peine 17 ans lorsque les nazis occupent sa province natale, elle organise un groupe local de résistance clandestine composé de jeunes gens de son village. Elle a été arrêtée l'année suivante lors d'une rafle massive de partisans présumés. Pour tenter d'apprendre les noms de ses camarades, les nazis l'ont brutalement torturée : elle a été fouettée avec du métal, brûlée avec des fers chauds, on lui a coupé la peau et des parties du corps tout en lui frottant du sel sur les plaies, on lui a cassé un bras et des côtes et on lui a arraché les cheveux, mais elle a refusé de révéler un seul nom. Pendant tout ce temps, elle continuait à égayer ses compagnons de détention en récitant des poèmes. Elle a été exécutée en 1943 et jetée dans une mine. Après la guerre, son corps a été retrouvé, enterré avec d'autres partisans et elle a reçu à titre posthume le titre de Héros de l'Union soviétique.

5 janvier 1960

Le guérillero de la résistance française et espagnole Francesc Sabaté Llopart est assassiné par la milice et la police fascistes en Catalogne.

Connu sous le nom de "el Quico", Sabaté a combattu les forces fascistes du général Francisco Franco pendant la guerre civile espagnole, puis il a rejoint la résistance française pendant la Seconde Guerre mondiale. Il a ensuite rejoint la résistance clandestine en Espagne, devenant l'un de ses combattants les plus anciens et célèbres.

6 janvier 2006

La commandante Ramona, leader zapatiste maya tzotzil et militante des droits des femmes, est morte au Mexique à l'âge de 47 ans environ. La commandante Ramona était le nom de guerre d'une officière de l'Armée zapatiste de libération nationale (EZLN) qui a mené la charge sur San Cristobal lors du soulèvement zapatiste de 1994.

Son camarade zapatiste, le sous-commandant Marcos, connu plus tard sous le nom de Délégué Zéro, a commenté son décès : "Le monde a perdu l'une de ces femmes dont il a besoin. Le Mexique a perdu l'une des femmes combattives dont il a besoin, et nous, nous avons perdu un morceau de notre cœur."

9 janvier 2013

Les militants du PKK et du PAJK, Sakine Cansiz (Sara), Fidan Dogan (Rojbin) et Leyla Saylemez (Ronahi) ont été assassinés de sang-froid par un agent des services secrets turcs à Paris.

L'assassin a agi sur les instructions directes des hauts dirigeants du gouvernement turc et de son appareil de renseignement. Ni la justice française ni aucune des institutions européennes responsables n'ont fait d'efforts sérieux et crédibles pour enquêter sur ce sale crime. Avec la mort du meurtrier dans une prison française en 2016, quelques semaines seulement avant le début du procès, l'affaire a été mise en suspens et les personnes qui étaient vraiment derrière tout cela, restent impunies à ce jour. Compte tenu du comportement des autorités françaises et européennes, il faut supposer que les services de renseignement européens étaient impliqués dans le massacre de Paris. En fait, le triple meurtre de ces trois révolutionnaires est bien plus qu'une liquidation politique, c'est un attentat et une conspiration perfidement orchestrée contre la ligne idéologique de la libération des femmes et contre l'ensemble du mouvement pour la liberté. Le massacre de Paris doit être compris comme la réponse du système de domination masculine et de sa manifestation la plus brutale et oppressive, le système de la Modernité capitaliste, contre le rôle d'avant-garde des femmes dans la lutte révolutionnaire, et contre leur auto-organisation. De cette façon, les victimes elles-mêmes ont été choisies par les meurtriers consciemment et avec un calcul précis. Le message de l'acte ne pouvait guère être plus clair.



15 janvier 1919

Les socialistes Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht sont assassinés à Berlin par les troupes paramilitaires de droite des Freikorps, qui agissent sur ordre du Sozialdemokratische Partei Deutschlands (Parti social-démocrate d'Allemagne ; SPD). Luxemburg et Liebknecht avaient joué un rôle important dans la révolution allemande de 1918-1919.

20 janvier 1973

Amilcar Cabral, l'un des principaux dirigeants anticolonialistes d'Afrique, est assassiné, environ huit mois avant de voir ses pays d'origine, le Cap-Vert et la Guinée-Bissau, obtenir leur indépendance du Portugal.

De 1963 à son assassinat en 1973, Cabral a dirigé le mouvement de guérilla du PAIGC (en Guinée portugaise) contre le gouvernement portugais, qui s'est transformé en l'une des guerres d'indépendance les plus réussies de l'histoire africaine moderne.

Profondément influencé par le marxisme, qu'il a adapté aux réalités sociales et économiques de la Guinée-Bissau, il est devenu une source d'inspiration pour les socialistes révolutionnaires et les mouvements d'indépendance nationale du monde entier.

La lutte contre le colonialisme dans les colonies portugaises a finalement conduit à une révolution au Portugal et à la chute d'une dictature qui durait depuis plusieurs décennies.

25 janvier 1911

Kannō Sugako, une féministe anarchiste japonaise, est exécutée pour avoir participé à un complot visant à assassiner l'empereur. Elle reste la seule femme à avoir été exécutée au Japon pour trahison.

Radicalisée à l'âge de 14 ans après avoir été violée, elle a été l'une des premières femmes journalistes et défenseurs des droits des femmes au Japon, ainsi qu'une écrivaine prolifique de fiction et de non-fiction. Elle s'est inspirée de Sophia Perovskaya, qui a aidé à assassiner le tsar russe. Sugako avait reconnu sa culpabilité dans le complot, tout comme sa demi-douzaine de co-conspirateurs. Mais 24 anarchistes, pour la plupart innocents, ont été condamnés à mort, ce qui a rendu Sugako furieuse.

Dans son journal de prison, elle écrit : "Inutile de dire que j'étais préparée à la condamnation à mort. Ma seule préoccupation, jour et nuit, était de voir le plus grand nombre possible de mes... collègues accusés sauvés... Je suis convaincue que notre sacrifice n'est pas vain. Il portera ses fruits à l'avenir. Je suis persuadé que, parce que je crois fermement que ma mort servira un but utile, je serai capable de maintenir mon amour-propre jusqu'au dernier moment sur l'échafaud. Je serai enveloppé dans la pensée merveilleusement réconfortante que je me sacrifie pour la cause. Je crois que je pourrai mourir d'une mort noble, sans peur ni angoisse".

Dans son dernier billet, elle a écrit ce qu'elle a ressenti en apprenant que 12 de ses codéfendeurs avaient été graciés, et ne seraient donc pas exécutés : "Je suis très heureuse que certains des accusés aient été sauvés. Il doit s'agir de personnes dont j'étais certaine de l'innocence. Après avoir entendu la nouvelle, j'ai eu l'impression que la moitié du fardeau qui pesait sur mes épaules avait été enlevé."

26-27 janvier 2015

Huit années se sont écoulées depuis la libération de Kobanê.

La bataille stratégique de Kobanê s'est déroulée entre le 15 septembre 2014 et les 26-27 janvier 2015, date à laquelle la ville a été libérée. Les mercenaires d'ISIS ont lancé la première attaque sur la ville de Kobanê dans la nuit du 14 au 15 septembre. Le siège a duré 4 mois, jusqu'au 26-27 janvier 2015. Ces mois de bataille sont rentrés dans l'histoire, témoignant d'une défense des valeurs de l'humanité avec un esprit épique d'abnégation, marquant ainsi une nouvelle ère d'espoir pour tous les mouvements révolutionnaires dans le monde.

2 février 1902

La première fédération syndicale de travailleurs aux Philippines, l'Unión Obrera Democrática Filipina (Union des travailleurs démocratiques des Philippines), est créée par Isabelo de los Reyes. L'année suivante, elle comptait 150 syndicats membres et 20 000 adhérents. Les principes du syndicat étaient basés sur les idées du communiste allemand Karl Marx et de l'anarchiste italien Errico Malatesta. Reyes (photo) a passé du temps en Espagne où il a été emprisonné pour incitation à la grève. Il a découvert les idées anarchistes et marxistes en prison et a ramené aux Philippines de nombreux livres de Marx et de l'anarchiste russe Mikhail Bakounin.

4 février 1987

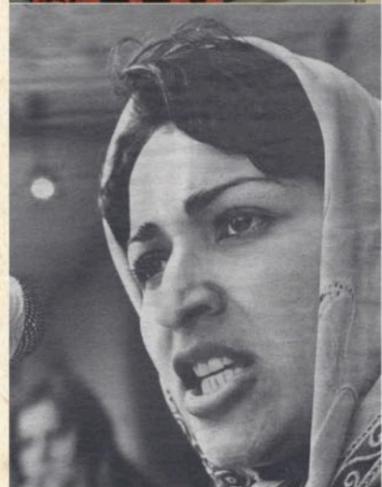
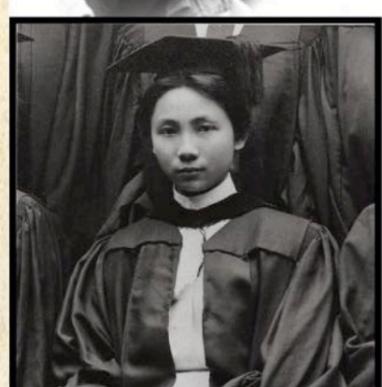
Meena Keshwar Kamal, militante afghane des droits politiques et des droits des femmes, est assassinée au Pakistan. Elle avait fondé l'Association révolutionnaire des femmes d'Afghanistan (RAWA) à Kaboul en 1977, dont la mission était de "donner une voix aux femmes démunies et réduites au silence d'Afghanistan" et enseignait aux femmes afghanes à lire et à écrire. Deux hommes ont ensuite avoué son meurtre, qui étaient tous deux liés au KHAD, l'agence de police secrète sous l'occupation soviétique. Kamal et la RAWA se sont opposés à l'occupation soviétique de l'Afghanistan. Le travail de RAWA se poursuit, bien qu'en grande partie en secret en raison de la domination des Talibans.

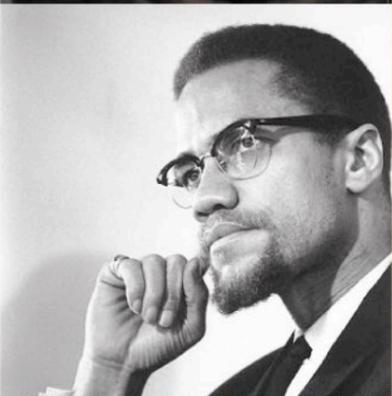
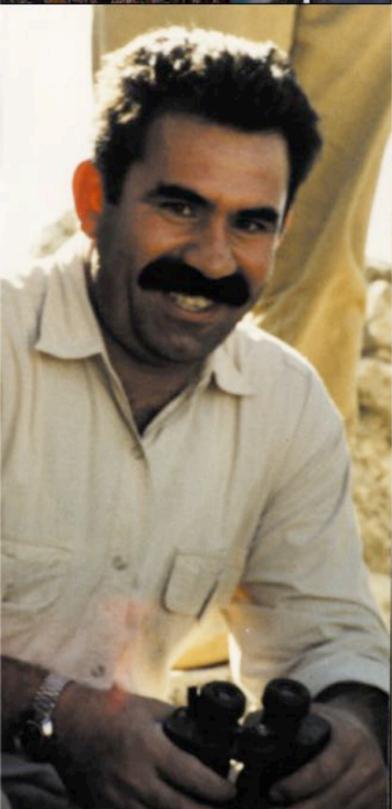
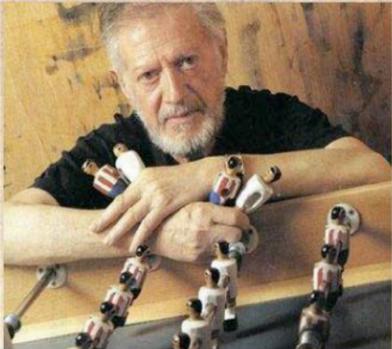
5 février 1919

140 travailleurs du syndicat anarchiste Confederación Nacional del Trabajo font grève contre le licenciement de huit travailleurs de l'usine hydroélectrique de La Canadiense, en Catalogne. Trois jours plus tard, presque tous les autres employés les ont rejoints.

Une semaine plus tard, 80 % des travailleurs du textile de Barcelone ont fait grève pour les soutenir, tout comme les travailleurs de l'électricité. Le 21 février, les travailleurs de l'électricité de toute la ville ont débrayé, entraînant la fermeture de 70 % des entreprises de Catalogne.

Le gouvernement a tenté de publier un appel aux travailleurs pour qu'ils rejoignent l'armée afin d'essayer de briser la grève, mais les employés de la presse écrite ont refusé de l'imprimer, ainsi que toute critique à l'égard des grévistes, puis tous les travailleurs des transports ont débrayé.





9 février 2007

Alejandro Finisterre, le poète anarchiste et inventeur de la version espagnole du baby-foot (foosball), est mort à Zamora, en Espagne. Il a inventé ce jeu à la suite de blessures subies pendant la guerre civile et la révolution espagnole, afin que les enfants blessés puissent continuer à jouer au football.

Fuyant après la victoire des fascistes, il s'est retrouvé au Guatemala, où il a joué au baby-foot avec Che Guevara. Après le coup d'État militaire soutenu par les États-Unis dans le pays, il a été enlevé par des agents de Francisco Franco et mis dans un avion pour Madrid. Mais à bord, il se rend aux toilettes, enroule un savon dans du papier journal et ressort en criant "Je suis un réfugié espagnol" et en menaçant de faire exploser l'avion. Soutenu par l'équipage et les passagers, l'avion atterrit et le laisse descendre au Panama.

12 février 1920

La première grève organisée par les femmes en Colombie a eu lieu dans l'usine textile de Bello, à Antioquia. Environ 400 femmes ont débrayé pour réclamer l'égalité des salaires avec les hommes, la fin du harcèlement sexuel par les directeurs, l'abolition des amendes en cas de congé de maladie, la réduction de la surveillance et des fouilles des travailleurs et le versement direct des salaires aux travailleuses, plutôt qu'à leurs pères ou maris.

Les principales organisatrices étaient Teresa Tamayo, Adelina González, Carmen Agudelo, Teresa Piedrahita, Matilde Montoya et Betsabé Espinal (photo). La plupart des travailleurs masculins de l'usine ont franchi les piquets de grève tandis que la police tentait de briser la grève. Mais les femmes ont tenu bon ; elles ont bénéficié d'un large soutien public et ont reçu des dons de la part des travailleurs, notamment à Medellín.

Finalement, le 4 mars, les femmes ont obtenu la plupart de leurs revendications, notamment une augmentation de salaire de 40 %, une réduction des heures de travail, une amélioration de la santé et de la sécurité, la suppression des amendes et le licenciement d'un certain nombre de directeurs abusifs.

13 février 2012

Les étudiants du Québec ont lancé une grève générale illimitée dans toute la province contre l'augmentation des frais de scolarité. Combinée à d'énormes manifestations et à des perturbations généralisées, la grève a duré jusqu'en août et, en septembre, le gouvernement a annulé l'augmentation.

15 février 1999

Le leader kurde Abdullah Öcalan est arrêté dans le cadre d'une conspiration internationale. Cette conspiration est toujours active et a pris diverses formes. Elle a commencé le 9 octobre 1998 et son objectif était d'éliminer la lutte de libération nationale menée par Abdullah Öcalan, une lutte basée sur les principes de la démocratie, de la justice écologique et de la libération des femmes. Il faut prendre au sérieux les événements et les résultats de cette conspiration et reconnaître que sa planification était basée sur les intérêts et les politiques de plusieurs pouvoirs et partis mondiaux, régionaux et locaux. Pour mieux comprendre les événements et les résultats, nous allons nous concentrer sur la personne d'Abdullah Öcalan, ses opinions et la conspiration internationale contre lui.

La conspiration internationale s'est déroulée selon un programme organisé et conscient, préparé depuis de nombreuses années, les rôles de toutes les forces et parties impliquées dans cette conspiration ayant été déterminés avec une extrême précision en accord avec un plan d'organisation bien pensé. Les fils de cette conspiration ont commencé par la police interne et les services secrets internes de la Turquie et se sont étendus à de nombreuses autres organisations et aux services secrets internationaux.

21 février 1965

El-Hajj Malik el-Shabazz, plus connu sous le nom de Malcolm X, orateur et activiste essentiel des mouvements américains des droits civiques et du Black Power, est assassiné alors qu'il s'apprête à s'adresser à une foule de partisans à New York. Ancien membre de la Nation of Islam (NoI), Malcolm X s'est publiquement séparé de l'organisation en raison de problèmes tels que le fait que le leader de la NoI, Elijah Mohammed, n'a pas approuvé les mesures à prendre pour répondre aux attaques de la police contre les musulmans noirs à Los Angeles. Au lieu de cela, il fonde sa propre mosquée, ainsi que l'organisation laïque Organization of Afro-American Unity. Déjà cible de la police et du FBI, le militant de la NoI Louis Farrakhan déclare également que Malcolm est "digne de mort".

21 février 1936

L'anarchiste coréen Shin Chae-ho meurt en prison. Il avait été arrêté avec son compagnon par la police coloniale japonaise et condamné à 10 ans de travaux forcés pour appartenance à une organisation secrète.

Shin avait été le journaliste le plus en vue de Corée, écrivant pour Hansong News et Dae Han Daily, et il avait rédigé le Manifeste révolutionnaire coréen publié par l'organisation de lutte anticoloniale Band of Heroes.

23 février 2005

Le gouvernement français a introduit une loi qui ordonne aux écoles d'enseigner les aspects "positifs" du colonialisme français.

Dans le cadre d'un projet de loi visant à honorer les Algériens qui ont combattu pour la France lors de la guerre contre l'indépendance de l'Algérie, une phrase a été ajoutée, qui se lit comme suit : "Les cours scolaires doivent reconnaître en particulier le rôle positif de la présence française outre-mer, notamment en Afrique du Nord."

25 février 1986

Le dictateur anticommuniste des Philippines, Ferdinand Marcos, soutenu par les États-Unis, est renversé et contraint de fuir le pays par des manifestations de masse dans le cadre de la "révolution du pouvoir populaire". Au cours de la dernière décennie de son règne de 20 ans, il a été responsable de l'assassinat d'au moins 3 257 personnes, de la torture de 35 000 personnes et de l'arrestation de dizaines de milliers d'autres.

3 mars 1816

Juana Azurduy, une métisse d'origine quechua originaire de l'actuelle Bolivie, mène l'un de ses détachements militaires anticolonialistes, dont une unité de femmes connue sous le nom d'Amazonas, à la victoire dans une bataille contre les troupes espagnoles près de Villa.

8 Mars 1917 - 1918

des milliers d'ouvrières et de femmes au foyer de Saint-Petersbourg, en Russie, défient les appels au calme des dirigeants syndicaux et descendent dans la rue pour protester contre la hausse des prix et la faim, déclenchant ainsi la révolution de février (appelée ainsi en raison du calendrier différent utilisé à l'époque). Le lendemain, 200 000 ouvriers se sont joints à eux en faisant grève, en criant des slogans contre le tsar et la guerre. Certaines unités militaires ont commencé à rejoindre les travailleurs et, le 15 mars, le tsar Nicolas II a été contraint d'abdiquer.

8 mars 1918

les femmes autrichiennes ont célébré pour la première fois la Journée internationale de la femme à cette date, alors que des milliers d'entre elles descendaient dans la rue pour protester contre la Première Guerre mondiale. Un mythe populaire veut que le 8 mars ait été choisi pour célébrer l'anniversaire d'une grève des ouvrières de 1857 à New York et d'un autre arrêt de travail à la même date en 1908, mais c'est faux.

12 mars 1912

Les employeurs ont cédé à la plupart des revendications de la grève Bread and Roses menée par 20 000 travailleurs de l'habillement, principalement des femmes et des jeunes filles, à Lawrence, dans le Massachusetts. L'arrêt de travail, lancé par des femmes polonaises, a été dénoncé par l'American Federation of Labor comme étant "révolutionnaire" et "anarchiste". Les travailleurs se sont donc tournés vers le syndicat radical Industrial Workers of the World pour obtenir un soutien. Le nom de la grève faisait référence au fait que les travailleurs souhaitaient que leurs besoins fondamentaux soient satisfaits, "le pain", ainsi que les belles choses de la vie, "les roses".

13 mars 1940

Le révolutionnaire indien Udham Singh assassine l'ancien lieutenant-gouverneur du Pendjab, Michael O'Dwyer, lors d'une réunion à Londres. Cet assassinat était une vengeance pour le massacre de Jallianwala Bagh en 1919, lorsque O'Dwyer avait envoyé des troupes attaquer une manifestation pacifique, faisant environ 1 800 morts et plus de 1 200 blessés. O'Dwyer a qualifié ces événements d'"action correcte".

14 mars 1883

Le communiste allemand Karl Marx meurt à Londres, à l'âge de 64 ans.

Il s'était rendu en Grande-Bretagne après avoir été banni d'Allemagne, puis arrêté et emprisonné à Paris, dont il avait réussi à s'échapper.

Le Manchester Courier et le Lancashire General Advertiser rapportent que, lors de ses funérailles, Friedrich Engels, ami et collaborateur de longue date de Marx, décrit ce dernier comme "l'homme le plus détesté et le plus calomnié d'Europe... [qui] a vécu, bien que son œuvre ne soit pas terminée, pour voir ses idées adoptées par des millions de personnes dans les deux hémisphères".

15 mars 1919

En Egypte, des milliers de femmes manifestent pour protester contre l'occupation britannique. En particulier, l'arrestation et la déportation à Malte de Saad Zaghlul, un éminent politicien égyptien, et de plusieurs autres activistes, provoquent une indignation générale et renforcent le sentiment anticolonial. Il s'agit d'un des premiers événements de la révolution égyptienne qui allait finalement renverser le régime britannique.

16 mars 1921

L'Armée rouge, sous le commandement de Léon Trotsky, lance un assaut final sanglant contre les ouvriers et les marins de Cronstadt, qui se sont révoltés contre la dictature bolchevique naissante. Les rebelles, pour la plupart des communistes et des socialistes dissidents, protestaient contre la répression des grèves à Petrograd et réclamaient la liberté syndicale, la liberté de parole pour les travailleurs et les révolutionnaires, la liberté pour les prisonniers politiques socialistes et l'abolition des rations alimentaires améliorées pour les bureaucrates du parti bolchevique.

Trotsky avait précédemment décrit les marins comme "la fierté et la gloire de la révolution" en raison de leur rôle clé dans la révolution de 1917. Mais lorsqu'ils se sont rebellés contre les nouveaux dirigeants, Trotsky a ordonné qu'ils soient "maîtrisés... par la force des armes", et un comité dirigé par Grigory Zinoviev a menacé de les "abattre" "comme des perdrix".

18 mars 1871

La commune de Paris, l'une des premières tentatives les plus significatives de soulèvement de la classe ouvrière pour créer le socialisme, est établie. Les ouvriers de Paris, rejoints par des gardes nationaux mutinés, s'emparent de la ville et entreprennent de réorganiser une société basée sur des conseils ouvriers. Les communards parviennent à tenir la ville jusqu'à la fin du mois de mai, lorsque, après avoir repris la ville, les troupes massacrent jusqu'à 30 000 travailleurs dans le cadre d'une vengeance sanglante.

23 mars 1944

L'attaque la plus importante de la résistance partisane italienne contre les forces d'occupation nazies a eu lieu sur la Via Rasella à Rome. Une douzaine de partisans du Groupe d'action patriotique (GAP), dirigé par les communistes, ont attaqué une compagnie SS de plus de 150 Allemands de souche, qui avait pour mission de combattre la résistance. Les partisans ont fait exploser une bombe artisanale puis ont ouvert le feu avec des bombes de mortier lancées à la main, des grenades





à main et des fusils avant de disparaître. L'unité de résistance n'a subi aucune perte, tandis que plus de 30 membres SS ont été tués et plus de 100 blessés. Incapables de capturer les responsables, les nazis enrégimentés massacrent le lendemain 335 personnes, dont certaines avaient été arrêtées pour leurs activités de résistance, mais dont la plupart étaient des civils sans lien.

26 mars 1953

Les guérilleros Mau Mau qui combattent le colonialisme britannique au Kenya attaquent le poste de police de Naivasha. Ils infligent une défaite humiliante à la police et libèrent 173 prisonniers, dont de nombreux Mau Mau, d'un camp de détention adjacent. Si le soulèvement est finalement écrasé par la répression et les meurtres massifs des forces britanniques, l'indépendance est obtenue quelques années plus tard.

30 mars 1976

Une grève générale et des manifestations de masse sont lancées en Palestine/Israël pour protester contre la saisie par le gouvernement israélien de grandes quantités de terres appartenant à des Arabes en Galilée afin de construire des colonies juives et des installations militaires.

Une grève de solidarité a eu lieu dans la plupart des camps de réfugiés palestiniens au Liban. De nombreux affrontements ont eu lieu avec les forces de sécurité, et six manifestants non armés ont été abattus par la police et l'armée. Une centaine de personnes ont été blessées et des centaines d'autres arrêtées.

Les protestations et la colère face à la répression ont galvanisé un sentiment de solidarité arabe palestinienne dans la région et ont suscité une plus grande agitation pour les droits des Palestiniens.



Chanson

Guerra Popular Revolucionaria / Guerre Ropulaire Révolutionnaire

Luz de luna en Kurdistan
Y en sus montañas libertad
Suena la voz de la historia
Que me llama a participar

Hoy los pueblos del mundo se levantan
Quieren dejar clara su voluntad
Nisiquiera la muerte los aparta
Veremos juntos la verdad triunfar

Luz de luna en Kurdistan
Y en sus montañas libertad
Suena la voz de la historia
Que me llama a participar

Construido con la sangre y esfuerzo
De quienes dieron su vida al luchar
Camino dado por Rêber Öcalan
Por la libertad de la humanidad
Cada ciudad más de mil barricadas
Y en los campos voluntad popular
Una vez más levantados en armas
Defendiendo la vida comunal

Luz de luna en Kurdistan
Y en sus montañas libertad
Suena la voz de la historia
Que me llama a participar

Manuel Tama

Écrit dans les montagnes libres du Kurdistan
Peu après la bataille victorieuse de Garê
Mars 2021

ALINA
VIVE

